JOURNAL HEBDOMADAIRE

Shediac, N.-B., Jeudi, 2 Aout 1917.

Vol. LI --No 5

Le Moniteur Acadien

Le plus ancien des journaux francais en Acadie

PARAISSANT TOUS LES JEUDIS

ORGANE DES POPULATIONS FRANCAISES DES PROVINCES MARITIMES.

ABONNEMENT

CANADA..... $1.00
ETATS-UNIS..... $1.25

NOTRE RELIGION. NOTRE LANGUE ET NOS COUTUMES.

Vive M. le premier-ministre Arsenault !

Le Moniteur publie ailleurs l'éclatante victoire remportée par l'honorable Aubin E. Arsenault dans les deux élections partielles qui ont eu lieu le 25 juillet: le premier-ministre lui-même, dans le troisième district électoral de Prince, et son candidat, M. Stewart, dans le cinquième district de Kings, ont été élus avec de belles majorités.

Nous félicitons cordialement notre éminent compatriote sur le témoignage de confiance que le peuple de l'Ile vient de lui accorder. Puisse-t-il toujours se montrer digne de cette confiance et ainsi faire rejaillir sur ses compatriotes acadiens de tout le pays l'insigne honneur qui lui a été conféré par l'électorat de sa province natale.

La lutte acharnée que les libéraux ont faite au jeune premier-ministre acadien a misérablement échoué, comme elle le méritait. C'était la première fois que les Acadiens des provinces maritimes avaient le privilège de voir l'un des leurs occuper le haut poste de premier-ministre et il semble que les convenances les plus élémentaires eussent dû inspirer les libéraux à ne pas se départir de la vieille coutume qui veut que dans une élection partielle le premier-ministre soit élu par acclamation. Nous félicitons les électeurs du troisième district de Prince pour le bon sens et l'esprit de justice qu'ils ont déployés dans cette élection.

Le parti conservateur de l'Ile du Prince-Edouard a dans la personne de l'honorable Aubin E. Arsenault un chef dont il a le droit d'être fier. Pour notre part, nous sommes fier d'être "l'allié" (pour nous servir du terme employé par le journal l'**Acadien**), l'allié des conservateurs de l'Ile. M. Arsenault jouit de la confiance de tous les éléments de la population de la province insulaire, anglais et français, catholiques et protestants. Nous savons personnellement que l'honorable M. Mathieson, son prédécesseur, le tenait en grande estime et avait pour son bon jugement, son abilité et sa compétence la plus haute considération. Le fait est que notre compatriote était reconnu comme le bras droit de l'ancien premier-ministre.

Elevé au plus haut poste de sa province, M. Arsenault aura l'occasion de donner la pleine mesure des beaux talents qui lui ont déjà valu la confiance de ses concitoyens et nous sommes convaincu que dans l'accomplissement de ses importantes fonctions il saura faire honneur à ses électeurs, à sa race et à sa province.

Mauvais chemins

Nous voilà déjà rendu au milieu de l'été et les chemins publics de la province n'ont pas encore été réparés convenablement; au contraire, ils sont, généralement parlant, dans un état lamentable. A notre avis, le gouvernement-Foster a eu tort de démettre en bloc les excellents commissaires de chemins nommés sous l'ancien gouvernement dans le simple but de les remplacer par des partisans politiques sans expérience, souvent sans capacité et en général sans jugement, parce que le jugement est une chose précieuse qui ne s'acquiert que par l'expérience. Nous comprenons que dans certains cas le nouveau gouvernement a eu raison de faire des changements; mais, nous le répétons, il a eu grand tort dans la piupart des cas, ainsi que le démontre clairement ce qui se passe aujourd'hui dans toutes les parties de la province. Il est honteux d'avoir des chemins si mal entretenus surtout à ce temps-ci de l'année.

M. Foster avait promis solennellement de sortir de la politique l'administration des chemins. Pourquoi ne tient-il pas sa parole, comme un homme, au lieu d'y manquer et de mettre la voirie sous le contrôle de la partisannerie politique ?

Le gouvernement Murray-Landry avait déjà fait un pas dans la bonne direction en donnant de l'ouvrage sur les chemins à tout le monde sans distinctions politiques. Tous ceux qui le voulaient pouvaient obtenir de l'emploi sur les ponts. En prenant la direction des affaires, M. Foster et ses amis ont fait reculer la province de dix ans. C'est malheureux et nous demandons au gouvernement provincial de montrer un peu de coeur, de s'élever au-dessus de la partisannerie politique la plus étroite dans laquelle il est tombé, de faire preuve d'un certain dégré de largeur de vue et de ne pas sacrifier aux intérêts sordides du parti les intérêts supérieurs du pays.

La lecture du dernier numéro de la Gazette Royale, de Frédéricton, jette un jour lumineux sur la préoccupation principale du gouvernement provincial. Nous y lisons une liste de destitutions et de nominations longue comme le bras, et il faut interpréter littéralement cette expression. La liste est certainement trop longue pour que nous puissions la publier en entier dans un seul numéro. Nous conseillons à l'organe du gouvernement à Moncton de publier cette liste en séries, comme un feuilleton. MM. Foster, Smith, Veniot, etc., sont tellement employés à faire du patronage politique pour leurs partisans qu'ils n'ont pas le temps de s'occuper des chemins. La conduite de MM. Foster et Smith ne nous surprend pas; mais nous avouerons que nous avions meilleure opinion de notre compatriote, M. Veniot, qui devrait être la tête du gouvernement provincial tout comme il en a été l'artisan: le présent gouvernement doit son existence à M. Veniot.

Voyons, M. Veniot, bien que vous ne soyiez pas le premier-ministre (vous devriez l'être), montrez que vous n'êtes pas un soleil de mer, mais que vous avez du **backbone,** et ne pliez pas l'échine devant les mauvais instincts de vos collègues; soyez le maitre dans votre département et faites quelque chose pour les chemins de la province; laissez de côté la partisannerie politique pour commencer, confiez ensuite aux meilleurs hommes des différentes paroisses l'administration des chemins et vous rendrez ainsi au peuple de réels services.

Mort d'une Religieuse acadienne

SOEUR MARIE DU BONSECOURS

A la maison-mère de Sherbrook, P. Q., la Révérende Soeur Marie du Bonsecours (née Osithe Gaudet), de la communauté de la Sainte-Famille, autrefois de Memramcouk, rendait sa belle âme à Dieu le 8 juillet.

Le service funèbre eut lieu à Sherbrook le 10 et fut célébré par le Révd H. O. Chalifoux, évêque auxiliaire. Assistaient au choeur, Mgr Larocque et M. Camille Doiron, séminariste,, fils de M. et Mme D. J. Doiron et neveux de la défunte. Elle était âgée de 70 ans, 8 mois et 7 jours.

La Révérende Soeur Marie du Bonsecours était la doyenne des Soeurs de la Sainte-Famille. Elle fut pendant 30 ans supérieure au Grand Séminaire des Sulpiciens à Montréal et dans les autres différentes maisons de la Communauté, et fut l'une des dignes compagnes de la Révérende Soeur Léonie, fondatrice de l'Ordre. Elle occupa toujours des positions onéreuses au supérorat, fit partie des conseils de la communauté et fut l'une des figures dirigeantes de l'Ordre.

Soeurs Marie du Bonsecours était une tante de Mme D. J. Doiron, de cette ville, et de Mme Camille Léger, de Memramcouk.

Presse catholique

"Il serait convenable et salutaire que chaque contrée possédât ses journaux particuliers, destinés à être les champions de l'autel et du foyer, et organisés de façon à ne s'écarter jamais du jugement de l'évêque, avec lequel ils s'appliqueraient à marcher en communauté d'idées et de sentiments. Le clergé devrait les favoriser de sa bienveillance et leur apporter le secours de sa doctrine, et tous les vrais catholiques les tenir en haute estime et les aider suivant leurs moyens et leur influence."

LEON XIII.

CORRESPONDANCE

Le comté de Gloucester entre les mains des Irlandais

Les électeurs acadiens du grand comté de Gloucester, qui ont porté au pouvoir le gouvernement actuel, ont été cruellement déçu dans leurs espérances. Ils avaient bien le droit d'espérer que leurs trois représentants acadiens auraient au moins autant à dire dans la distribution du patronage que le seul député irlandais. C'est le contraire qui existe.

Il y a des années passées, il faut l'admettre, les Acadiens dans ce comté étaient un peu "gouvernés" par l'élément anglais. Ces derniers étaient plus riches, contrôlaient pour ainsi dire les affaires, et avaient l'avantage d'une plus haute instruction et, pour ces raisons, étaient plus en mesure de gravir les dégrés qui conduisent aux honneurs et aux émoluments qui découlent de la politique. Mais peu à peu un réveil s'est produit chez les Acadiens. Au fur et à mesure qu'ils sont arrivés à plus d'aisance et à plus d'instruction; ils ont commencé à conquérir les positions auxquelles leur immense majorité leur donnait droit. Nous avons eu nos députés acadiens pour la chambre provinciale et pour la chambre fédéral, et nous les avons encore pour la chambre provinciale. Plusieurs des positions du comté sont passées aux mains des nôtres, et aussi des positions moins importantes dans les différentes paroisses du comté. En somme nous avions conquis la place qui nous appartenait. Mais aujourd'hui il semble que nous sommes à la veille d'un retour au déplorable état de choses qui nous a pris, aux libéraux comme aux conservateurs, tant d'années et tant d'efforts à changer.

La position qui est, sans contredit, la plus importante dans le comté est bien celle de shérif. Nous avions un Acadien à ce poste, M. Jos. D. Donovet, de Bathurst. Cet homme remplissait sa position avec dignité et à la satisfaction de tout le monde. Mais l'organisation Irlandaise Turgeon-Byrne a réussi à le faire démettre de ses fonctions et à le remplacer par un jeune Irlandais qui ne parle ni ne comprend notre langue. Et cela malgré que des Acadiens bien instruits, compétents sous tous les rapports et qui avaient été les amis sincères du parti libéral pour de longues années, aspiraient à ce poste d'honneur. C'eut déjà été injuste de démettre un homme qui remplissait sa position si honorablement, et sans partisannerie aucune, pour le remplacer par qui que ce soit. Mais de le remplacer par un Irlandais c'est insulter grossièrement les électeurs acadiens de Gloucester. Et cela a été fait sans protestations de la part des trois députés acadiens du comté !

Un autre fait digne de mention c'est que dans la paroisse toute française de Shippagan on a cru bon de nommer le seul Irlandais, M. P. J. McNally, à la surveillance de travaux très importants sur les chemins, où il sera dépensé une somme considérable d'argent, et par conséquent d'où il découlera un bon revenu pour l'homme en charge. Electeurs de Shippagan, que pensez-vous de votre député, M. Jean Robichaud ? Il a fait un choix équitable, n'est-ce pas ? Il vous dit tout simplement : "les Acadiens de la paroisse de Shippagan sont trop bêtes pour faire ce travail. Il y a un Irlandais dans la paroisse, un seul, est-il compétent ? Sans doute, c'est un Irlandais ! Et d'ailleurs ce Monsieur a déjà dirigé des travaux publics dans Shippagan, notamment un petit quai ou débarquadaire qui devait être construit tout près de chez-lui des années passées et qui, en effet, a été... commencé !

Le 15 août approche et nous n'avons pas de doute que ces mêmes députés viendront dans nos célébrations nationales laisser déborder leurs coeurs trop pleins de patriotisme !

Indépendant.

Honneur à l'héroique reine des Belges

Paris, 26 juillet.—Le roi d'Italie, Victor-Emmanuel, a fait remettre la médaille pour la valeur militaire à la reine Elizabeth de Belgique, en expression de son admiration pour le courage que la reine a montré depuis le commencement de la guerre. La médaille a été remise à la reine par le marquis Sarignani, ministre d'Italie en Belgique, et le général di Briganze qui ont été retenus à déjeuner par la reine après la cérémonie de la présentation.

Cet incident est une autre réfutation d'un bruit qui s'est répandu depuis que les Allemands ont remporté leur dernier succès en Belgique près de Nieuport, suivant lequel la reine des Belges était prisonnière des Anglais pour avoir fourni renseignements à l'ennemi. Il est tout simplement arrivé que le roi et la reine d'Angleterre ont fait visite au roi et à la reine des Belges le 7 juillet. La reine Elizabeth a visité les blessés français dans un hôpital de la région de Dunkerque le 14 juillet.

La rumeur dont il vient d'être question s'est répandue à tel point que les autorités belges du Havre se sont décidées à poursuivre toute personne qui l'aurait répandue "parce qu'elle devient ainsi inconsciemment complice des manoeuvres allemandes en propageant des calomnies contre les souverains belges.

LA 4e ANNÉE DE GUERRE EN ANGLETERRE

ELLE SERA MARQUEE PAR DES EVENEMENTS IMPORTANTS.— SERVICES RELIGIEUX ET ASSEMBLEES POPULAIRES.

BUTS DE GUERRE

Londres, 24.—Le commencement de la quatrième année de la guerre sera marqué en Angleterre par des événements importants, particulièrement par un grand service religieux d'intercession à Londres auquel le Roi et la Reine seront présents, et par une grande assemblée populaire à Londres, le 4 août, à laquelle le premier ministre Lloyd George inaugurera par un grand discours l'oeuvre du comité national des buts de guerre.

L'objet de ce comité est de maintenir constamment l'objet de la guerre devant les yeux du peuple, ainsi que la nécessité de continuer les hostilités jusqu'à ce que les forces militaires qui ont provoqué ce conflit aient été détruites. Ce comité à quatre présidents: Lloyd George, Asquith, Bonar Law et Barnes.

On s'attend qu'à cette occasion M. Lloyd George exposera avec autant de précision que possible les buts de la guerre pour la Grande-Bretagne et ses alliés.

Le reve allemand s'est evanoui

LES IMPRESSIONS DES PRISONNIERS ALLEMANDS SUR LA SITUATION ACTUELLE.

Londres, 27.—Le rêve qu'avait fait l'Allemagne de conquérir le monde s'est évanoui et la croyance générale c'est que la diplomatie, plus qu'une brillante victoire, terminera cette guerre. Ainsi parlent des Allemands prisonniers en Angleterre.

La situation économique en Allemagne, d'après des renseignements recueillis chez les prisonniers par un représentant de la Presse Associée n'est cependant pas aussi mauvaise que le laisse entendre la presse des belligérants et des neutres. Contrairement aux rapports, l'Allemagne ne manque pas du materiel nécessaire à la poursuite de la guerre. L'entrée des Etats-Unis dans le conflit prolongera au lieu de l'abréger. Les Etats-Unis étant essentiellement une nation commerciale ne peuvent faire sentir l'influence de leurs soldats assez pour changer le cours des événements.

Les sous-marins ont tout fait ce qu'on attendait d'eux. Le journaliste demandant à un jeune aviateur allemand si le peuple allemand serait surpris de voir 1,000,000 de soldats américains en France, d'ici un an. "J'aimerais d'abord à les voir rendus en France", répondit l'Allemand en souriant.

Combattre jusqu'à la victoire finale

TEL EST LE MOT D'ORDRE DES ALLIES A LEUR CONFERENCE QUI S'EST TERMINEE HIER A PARIS.

POUR LA PAIX

Paris, 27.—Les puissances alliées ont terminé hier leur conférence après avoir annoncé leur décision de continuer la guerre jusqu'à ce que l'objet pour lequel elles combattent ait été atteint.

Leur déclaration qui a été faite unanimement dit: "Les puissances alliées plus unies que jamais pour la défense des droits des peuples, particulièrement dans la péninsule des Balkans, sont résolues à ne pas déposer les armes jusqu'à ce qu'elles aient atteint le but qui à leurs yeux domine tous les autres, à savoir de rendre impossible le retour d'une agression criminelle telle que celle dont les empires du centre portent la responsabilité."

Il y a un accord unanime sur toutes les décisions prises dans cette réunion. Les ministres des départements compétents se réuniront prochainement à Londres pour régler les mesures exécutives à prendre en conséquence.

Un Conseil National extraordinaire

Pétrograd, 27 juillet.—L'extrême gravité de la situation de la Russie, tant au front de guerre qu'à l'intérieur oblige le premier ministre Kerensky à prendre la décision exceptionnelle sans attendre la réunion d'une assemblée constituante, de convoquer pour le 31 juillet à Moscou un "Conseil extraordinaire". Tous les membres de la Douma, les hommes les plus éminents des principaux centres de l'Empire, ainsi que des représentants des Zemstvos, des organisations ouvrières et des universités y prendront part.

Le Conseil tiendra deux sessions, dans lesquelles le gouvernement devra fournir un rapport très complet sur la situation du pays, répondre aux questions des membres et prendre l'opinion des personnes les plus autorisées sur les moyens à prendre pour sauver la patrie de la ruine.

En expliquant aujourd'hui son projet, le premier ministre Kerensky a déclaré que les tentatives pour ramener la révolution en arrière sont vaines. Toute conspiration pour but de rétablir le gouvernement monarchique sera supprimée avec la plus grande détermination et sans merci."

Comme exemple de la nouvelle politique et des fermes mesures qui vont être prises, les révoltés de Kronstadt ont reçu un ultimatum de livrer trois des principaux agitateurs anarchistes y compris Rovchal. En cas de refus, l'île où se trouve Cronstadt sera mise en état de blocus.

Les journaux d'hier disent que la position militaire au front est un peu améliorée. L'évacuation de Tarnopol n'étant nullement justifiée par les opérations militaires, les généraux russes ont reçu l'ordre de reprendre la ville à tous hazards.

Les Cosaques se sont conduits en vrais heros

POUR EMPECHER LEURS MALHEUREUX CAMARADES DE FUIR ET PERMETTRE AUX ALLEMANDS D'AVANCER.

EN GALICIE

Pétrograd, 27.—Les comptes-rendus des dernières batailles en Galicie prouvent qu'une partie des troupes russes se battirent comme des héros. On cite notamment les Cosaques qui escortaient les chars blindés anglais et qui ont défendu la ligne du Sereth tant qu'il était humainement possible de le faire. Les hommes de l'artillerie voyant passer l'infanterie qui se sauvait affolée, implorèrent leurs compatriotes jusqu'à se jeter à terre au travers de leur route, de ne pas ainsi se déshonorer et leur pays avec eux. Rien n'y fait, les fuyards sans honte passèrent par dessus les artilleurs, en leur volant leurs chevaux et cherchant à entrainer les canons avec eux.

Les ordres du général Kornilloff, conformes à ceux de Kerensky, mais qui avaient été émis précédemment à savoir de fusiller immédiatement tous traitres, déserteurs ou maraudeurs— sont maintenant exécutés généralement et le résultat est que les désordres sont arrêtés de ce côté-là. Le commandant d'une division ayant refusé d'exécuter des déserteurs, fut révoqué instantanément.

Le cinquième bataillon de Cyclistes s'est très bien conduit, presque seul il arrêta longtemps trois régiments allemands pourvus de nombreuses mitrailleuses et quand il était serré de trop près faisant de violentes charges à la baionnettes qui le dégageaient pour quelque temps. Ce bataillon perdit 80 pour cent de ses officiers presque la même proportion de soldats.

Un membre de la Douma qui est allé visiter le front de Dvinsk, dit qu'après un assaut des bataillons auquel il a assisté et qui avait eu pour résultat la capture d'importantes positions allemandes, il découvrit que des signaux s'échangeaient entre les Allemands et certains points à l'arrière des Russes.

Un nombre de blessés à peine guéris qui sont à Pétrograd, se sont joints à des artilleurs belges qui se trouvent dans la capitale et à des experts mécaniques français et anglais pour former un "bataillon de la mort" dans le but d'apprendre aux Russes qui sont au front comment des hommes doivent se battre.

Les prisonniers seront traités humainement

LES ANGLAIS ONT ENFIN OBTENU DE L'ALLEMAGNE D'OBSERVER A L'AVENIR LES REGLES INTERNATIONALES EN CE QUI CONCERNE LES PRISONNIERS DE GUERRE

NOUVELLE CONVENTION

Londres, 28.—(Par l'agence Reuter) —A la Chambre des Communes, aujourd'hui, M. J. F. Hope a annoncé les termes de l'entente conclue entre les gouvernements anglais et allemands au sujet des prisonniers de guerre et à laquelle les deux gouvernements ont consenti. Voici ces termes:

1°—Toutes les ententes existantes pour le rapatriement direct devront être reprises.

2°—Les qualifications, sur raisons médicales, tant pour le rapatriement que pour l'internement en pays neutre des prisonniers combattants, doivent être plus définitives basées sur l'entente existante actuellement entre l'Allemagne et la France.

3°—Les plus gravements blessés et dangereusement malades en Suisse, doivent être renvoyés immédiatement dans leur pays respectif afin de laisser de la place pour les autres qui seront qualifiés.

4°—En plus des derniers nommés et des autres tel la Suisse, qui peuvent accommoder les prisonniers, on devra choisir pour l'internement en Hollande, 7,500 malades ou prisonniers combattants blessés de tous les rangs. Cela signifie le total pour les deux pays et non pour chaque pays.

5°—Tous les officiers et les officiers non commissionnés, en santé ou non, qui ont été en captivité pendant 18 mois ou plus, devront être éligibles pour l'internement dans un pays neutre et ils devront être ainsi internés en autant que les accommodations le permettront. Les précédents devront être créés suivant la durée de la captivité. Le gouvernement hollandais pourvoira à recevoir 6,500 prisonniers de cette classe.

6°—Le gouvernement hollandais de plus pourvoiera à 2,000 prisonniers civils, les invalides ayant la préférence.

7°—Si le nombre de prisonniers combattants éligibles pour l'internement, soit en raison de santé ou de durée de captivité, est trop grand pour l'accommodation possible, une division devra être faite entre les prisonniers anglais et allemands dans chaque classe en proportion des hommes éligibles dans les deux natonalités. Comme dans le cas des civils, cela donnera à l'Allemagne sept ou huit sujets contre un Anglais, on s'est entendu que l'internement devra être basé sur la proportion.

8°—La punition pour les cas de tentative de désertion dans les deux pays sera réduite à quatorze jours d'emprisonnement spécial pour une simple offense ou deux mois pour une offense plus grave. Tous les prisonniers combattants actuellement en prison pour de telles offenses devront être remis en captivité ordinaire au plus tard le 1er août.

9°—Toutes les représailles contre les individus devront être immédiatement éliminées et toutes représailles futures ne devront être accomplies qu'après quatre semaines d'avis, tandis que toutes les sentences pour offenses commises par les combattants ou les civils avant le 1er août devront être commuées jusqu'après la guerre. M. Hope dit ainsi que le gouvernement considérait actuellement une offre du Danemark d'interner un certain nombre de prisonniers à Copenhague.

Les femmes prennent la place des fuyards

Pétrograd, 25.—Le bataillon de femmes russes qui a été organisé par Vera Butchkareff, qui a déjà été deux fois blessé et qui avait conquis au feu le grade de lieutenant, a été en action hier, au front de Krevr et s'y est distingué.

On dit que le bataillon a réussi dans sa mission, non sans subir des pertes sérieuses, dont on n'a pas fait connaitre le nombre.

Le journal "Novoe Vresmya" a reçu une dépêche de son correspondant disant que les femmes se conduisent d'une manière exemplaire au front et qu'elles ont acquis le respect de tous les soldats russes.

Le premier premier-ministre acadien remporte une belle victoire

L'HON. AUBIN E. ARSENAULT ET SON COLLEGUE, M. J. D. STEWART, SONT TOUS DEUX REELUS DANS UNE ELECTION PARTIELLE.

Charlottetown, I. P. E., 25 juillet.—Les deux candidats conservateurs, l'honorable Aubin E. Arsenault, premier-ministre, et son collègue, M. J. D. Stewart, ont tous deux remporté la victoire sur leurs adversaires, le Dr Delaney et M. W. W. Jenkins. La majorité du premier-ministre Arsenault est de 99, et celle de M. Stewart, 87. Les retours complets sont comme suit:

3e district, Prince—Arsenault 684; Dr Delaney 585.

5e district, Kings—Stewart 353; W. W. Jenkins 266.

Les deportations dans les zones militaires

Ces déportations redoublent d'intensité et les Allemands ne cachent même plus la destination des contingents déportés.—Les malheureux Belges sont affectés aux travaux militaires sur le front allemand en France.—La violation des lois internationales devient chaque jour plus flagrante.—Détails intéressants.

Le Havre, 28 juillet.—La déportation des civis belges par ordre des autorités allemandes a indubitablement redoublé d'intensité sous une nouvelle forme.

Cette nouvelle phase a un caractère essentiellement militaire, car les ordres émanent surtout, même exclusivement de l'autorité militaire et s'exécutent principalement dans les zones d'étapes que l'on a commencé d'abord à enlever les hommes par centaines.

Cette fois, les ordres de recensement et de réquisition montrent explicitement que l'on n'a plus égard à la condition sociale, bien au contraire; on dit de prendre tout le monde, quelle que soit la profession, sans y mettre la condition du chômage. Les recensements ordonnés s'étendent même aux femmes.

Les hommes qui ont déjà été enlevés ont été envoyés à l'arrière du front allemand en France, pour des travaux de défense ou d'ordre militaire (route, chemins de fer, fortifications, etc.,) c'est-à-dire que la violation de la loi internationale est encore plus grave que dans la première phase des déportations, et les Allemands ne prennent maintenant plus la précaution hypocrite de s'en cacher par des prétextes administratifs.

On a enlevé pour cette déportation même des malheureux qui venaient d'être rapatriés d'Allemagne en exécution des promesses officielles faites en février.

Le cas s'est présenté à Mons et même, assure-t-on, dans la zône d'étapes du Luxembourg, et cela dans le même temps où la propagande allemande répand à l'étranger avec persistance l'affirmation que "les déportations des chômeurs en Allemagne ont cessé". On joue ainsi hypocritement sur les mots.

On a des raisons de craindre de voir les déportations nouvelles s'étendre, comme la première fois, à l'ensemble du pays, soit sous le couvert de la transformation successive des districts actuellement, civils en zônes d'étapes soit en vertu de réquisitions militaires directes.

A Bruxelles, la population masculine est certainement menacée et des recensements, sinon des enlèvement d'hommes, y ont déjà eu lieu. Des opérations de l'espèce ont déjà été effectuées dans l'agglomération bruxelloise au mois de mai. Toutefois, les Allemands le contestent, mais il est significatif qu'ils expliquent leur dénégation en avouant au moins le fait du recensement et en l'attribuant à un "officier subalterne".

Les Roumains ont pris dix villages

Jassy, Roumanie, 28.—Le ministère de la guerre a annoncé aujourd'hui que les troupes roumaines ont occupé dix villages dans leur nouvelle offensive. Les troupes austro-allemandes retraitent en désordre. Voici le texte du communiqué:

"Nous avons continué notre avance jusqu'à 12 kilomètres, (sept milles et demi) de notre ancien front, occupant tous nos objectifs et prenant possession de dix villages. Nous avons capturé 450 prisonniers et beaucoup de matériel de guerre. L'ennemi retraite en désordre."

Cinq millions de soldats anglais

M. LLOYD GEORGE PARLANT A DES JOURNALISTES FRANCAIS LEUR MONTRE LES RAISONS D'AVOIR FOI EN L'AVENIR

L'UNION FAIT LA FORCE

Paris, 28.—A un dîner qu'il a offert à des journalistes francais, le premier ministre d'Angleterre, Lloyd-George, a causé très librement avec eux de la situation militaire. Il a dit que la Grande-Bretaxne a aujourd'hui plus de 5,000,000 d'hommes sous les armes, sans compter 500,000 employés dans la marine et près d'un million de soldats fournis par les colonies.

Parlant des sous-marins, le ministre anglais a dit: "La diminution dans nos pertes par semaine est incontestable et à ce sujet nous devons rendre hommage particulièrement au contingent de la marine américaine qui a organisé de nombreux convois pour protéger avec succès le transport des troupes, du matériel de guerre et des vivres. Tant que la France et l'Angleterre agiront dans un accord parfait, a dit en terminant le ministre, les Boches n'auront aucune chance de prendre le dessus.

L'ARGENT SERA LE VAINQUEUR FINAL

Londres, 28 juillet.—En demandant à la Chambres des Communes le vote de crédits de £650,000,000, les crédits les plus considérables présentés jusqu'ici, M. Bonar Law, chancelier de l'Echiquier, a donné des chiffres fabuleux sur l'accroissement énorme du fardeau financier de la Grande-Bretagne dans cette guerre, et a souligné au point de vue simplement financier la grande importance de l'entrée en lice des Etats-Unis, disant que les Alliés sont assurés, à cause de cette intervention, de ne pas être battus faute d'argent.

Le chiffre des crédits depuis le début des hostilités s'élève à £5,292,000,000. La Chambre a été étonnée d'apprendre que les prêts faits aux Alliés et aux Dominions se montent déjà à £1,000,000,000. Là-dessus, les premiers ont eu leur part du lion et les Dominions n'ont reçu que £146,000,000. Les dépenses par jour pour la guerre accusent une amélioration sensible, sur les chiffres fournis le 9 mai, mais elles s'élèvent encore à environ £7,000,000; soit exactement £6,795,000, et elles dépassent les prévisions budgétaires par environ £1,000,000 par jour. En comparant les 77 derniers jours avec les 35 premiers jours de l'exercice financier, les dépenses accusent une diminution d'un million par jour. L'accroissement des dépenses se répartit ainsi par jour: armée, marine et munitions, £500,000; prêts aux Alliés et aux Dominions, £500,000; divers, £300,000.

Exprimant son désappointement touchant le fait qu'il soit nécessaire de fournir de si grandes sommes aux Alliés, malgré l'intervention des Etats-Unis, le chancelier a souligné la générosité dont la Grande-Bretagne fait preuve en regardant toute la cause des Alliés en Grande-Bretagne pendant la guerre, a été payé avec l'argent anglais, et qu'avant l'intervention des Etats-Unis, la Grande-Bretagne a payé également une grande partie du matériel que les Alliés ont acheté à l'étranger.

M. Bonar Law a fait une intéressante allusion aux Etats-Unis. Quand ils sont entrés en guerre, a-t-il dit, nous avons compris qu'un grand changement s'est produit au point de vus de nos ressources financières. "Ce n'est pas un secret que nous avions tellement dépensé nos ressources que lors de l'intervention des Etats-Unis, nos ressources disponibles étaient presque épuisées dans ce pays, et, manifestement la façon dont nous pourrons acheter des produits de toute sorte aux Etats-Unis dépendra dans une large mesure de la question de savoir si le gouvernement de ce pays pourra répondre aux demandes des Alliés, car nous sommes assurés de sa bonne volonté."

Le Moniteur Acadien.

Organe des populations françaises des provinces maritimes.
Paraît le jeudi de chaque semaine.

ABONNEMENT

Un an, $1.00; 6 mois, 50c. Payable d'avance. On exige $1.25 par an quand il n'est payé qu'à la fin de l'année.

Pour les Etats-Unis l'abonnement est de $1.25 par année et invariablement payable d'avance.

ANNONCES

Première insertion, 10c. par ligne. Pour chaque insertion subséquente, 2c. par ligne.

☞ Impressions de toute sorte exécutées à bref délai et à prix raisonnables.

P. E. ROBIDOUX, Editeurs-propriétaires, — — G. E. ROBIDOUX, Shédiac, N. B.

Le projet de loi militaire est adopté en 3e lecture

La majorité du gouvernement est de 57 voix, plusieurs députés conscriptionnistes libéraux et conservateurs n'ayant pas voté

LE SOLLICITEUR-GENERAL REPOND A SIR WILFRID LAURIER QUI QUALIFIE LE BILL DE "MESURE PRUSSIANISTE"

Dix députés de langue anglaise ont voté contre le bill et trois représentants de langue française se déclarent en faveur

RESUME DU DEBAT

Ottawa, 25.—Le projet de loi du service militaire obligatoire qui avait fait irruption sur le parquet de la Chambre des Communes comme un véritable cyclône il y a un peu plus de deux mois, le 11 juin dernier pour être précis, en est sorti comme un zéphyr, hier après-midi. Le bill de la conscription a franchi sa dernière étape aux Communes lorsqu'il a été adopté en troisième lecture par un vote de 101 à 44. Le principe du bill avait été accepté en deuxième lecture, le 5 juillet, par un vote de 118 à 55.

Toutes les prévisions qui faisaient croire que le dénouement de la discussion sur le projet de loi de la conscription à la Chambre des Communes serait sensationnel et réserverait de grosses surprises pour le gouvernement ont porté à faux. On avait pronostiqué un débat de deux jours lors de la présentation du bill pour son adoption en troisième lecture, mais il n'en fut rien. Toute la discussion—elle a été très brève—ainsi que la votation ont occupé tout au plus deux heures.

Le vote a été pris à 5.20 heures et il n'a été caractérisé par aucun apparat ou démonstration de partisannerie intense et d'enthousiasme bruyant semblables aux scènes qui ont marqué la votation du projet de loi en deuxième lecture. La même tension et la même certitude qui précédèrent les différents votes donnés à la mémorable séance du 5 et 6 juillet dernier, étant évanouies, la votation hier fut une simple formalité.

Cinq discours ont été prononcés avant la prise du vote. M. J. G. Turriff, député libéral d'Assiniboine, qui était absent de la Chambre lors du débat sur la deuxième lecture, s'est prononcé en faveur de l'imposition de la conscription. Deux autres députés libéraux conscriptionnistes, M. Hugh Guthrie, de South Wellington, et Fred. Pardee, de West Lambton, ont répudié dans de brefs discours le rapport qui a été publié de la convention libérale tenue à Toronto, vendredi dernier, et qui a communiqué l'information que tous les participants à cette convention ont souscrit aux conclusions générales de la convention. MM. Guthrie et Pardee ont tenu à informer la Chambre que les conclusions adoptées à la convention n'ont certainement pas été approuvées à l'unanimité. Ils ont participé à cette convention, mais ils demeuraient d'ardents conscriptionnistes et de sincères partisans du gouvernement dans tout ce qui avait trait à la poursuite vigoureuse de la guerre.

Sir Wilfrid Laurier a ensuite repris dans un long discours qui a duré plus d'une heure tous les arguments qu'il avait déjà opposés au projet de l'imposition du service militaire obligatoire au Canada. Il a affirmé que ce projet jetterait la discorde et la désunion dans le pays et a clos son discours en disant que la mesure de conscription a été présentée dans des circonstances qui en font un véritable instrument de coercition.

L'hon. Arthur Meighen, le solliciteur-général, a fait la réplique au chef de l'opposition. Dans un discours serré d'une demi-heure, il a indiqué les nombreuses inconséquences qui avaient caractérisé la carrière politique de Sir Wilfrid Laurier. Il a reproché au chef du parti libéral d'être l'auteur de la discorde et de la zizanie qui existent au pays, aujourd'hui, à cause de son refus de s'associer au gouvernement dans la poursuite vigoureuse de la guerre. Il y aurait moins de friction dans le pays si Sir Wilfrid Laurier se chargeait d'aller auprès de ces compatriotes de la province de Québec et de leur expliquer la véritable portée de la loi de conscription et la nécessité absolue de son imposition.

Lors de l'adoption du projet de loi de la conscription en troisième lecture, tous les 26 députés libéraux conscriptionnistes qui ont fait défection à Sir Wilfrid Laurier lors du vote en deuxième lecture, sauf quatre qui n'étaient pas présents, ont voté en faveur de l'adoption du bill en troisième lecture.

MM. Barrette, Bellemare, Girard et Patenaude, tous députés ministériels, ont voté contre l'adoption du bill en troisième lecture.

Les députés de la province de Québec qui ont voté en faveur de l'adoption du bill en troisième lecture, furent MM. les honorables Doherty et Séviguy, Rainville, Brabazon, Ames, Morris et Cromwell. Le lieutenant-colonel l'hon. P. E. Blondin; MM. Boulay, Descarries, Sir Rodolphe Forget, Kak, Lafortune, Mondou, Paquet, Robb et Wilson, de Laval qui avaient voté pour ou contre l'adoption du projet de loi de la conscription en deuxième lecture, étaient tous absents de la Chambre, hier, à l'exception du Dr Paquet, qui avait paré avec un adversaire.

Avant l'ajournement de la séance, hier soir, Sir Thomas White, le ministre des Finances, a annoncé qu'il saisirait la Chambre, aujourd'hui, d'une résolution relative à l'imposition d'une taxe sur le revenu.

Catastrophe au Cap-Breton

Une explosion s'est produite ce matin dans une mine de la Dominion Coal, ensevelissant 80 mineurs

ON RETIRE DES CADAVRES

Halifax, N. E., 25.—Quatre-vingts mineurs ont été tués aujourd'hui dans une explosion à la mine No. 6 de la Dominion Coal Company, à New Waterford (Cap-Breton), d'après une dépêche reçue ici de Sydney. A midi on n'avait encore retrouvé que douze cadavres.

Au Bureau de la Cie à Montréal

Au bureau de la compagnie Dominion Coal, à Montréal, on a reçu avis que soixante-dix mineurs sont manquants, à la suite d'une explosion dans le puits No. 12 à New Waterford.

Des escouades de secours ont été organisées immédiatement et l'on a encore quelque espoir que l'on pourra tirer un certain nombre d'hommes vivants de la mine.

Petain reprend l'offensive au chemin des Dames

APRES AVOIR REPOUSSE LES ATTAQUES REPETEES DES TROUPES D'ELITE ALLEMANDES, LES FRANCAIS FONT UNE CONTRE-ATTAQUE GENERALE AVEC SUCCES

NOUVEAUX PROGRES

Paris, 25.—Les Allemands ayant cessé leurs violentes attaques sur le Chemin des Dames, au front de l'Aisne, par suite de leur épuisement, les troupes du général Pétain ont repris immédiatement l'offensive et ont reconquis toutes les petites positions qui étaient tombées aux mains de détachements ennemis pendant la grande et longue bataille qui vient de se livrer. Non seulement cela, mais les lignes françaises ont été portés plus loin en avant qu'elles n'étaient avant cette dernière lutte. Voici le communiqué officiel français d'aujourd'hui:

"Ce matin, nous avons contre-attaqué les troupes allemandes qui occupaient depuis la violente bataille d'avant-hier, des éléments de notre première ligne sur les plateaux des Casemates et de Californie. Effectuée avec un esprit extraordinaire, l'attaque a donné de brillants résultats. Malgré l'opiniâtre résistance des Allemands, nos troupes ont réoccupé tout le terrain perdu sur le plateau Californie, à l'exception d'un petit ouvrage, qui a été complètement détruit, dans le saillant au nord-ouest et il a été abandonné par les deux partis.

"Sur le plateau des Casemates, nous avons chassé l'ennemi de tous les éléments qu'il occupait; nous avons même avancé notre ligne à certains endroits. Les contre-attaques allemandes lancées contre les positions reconquises sont restées sans résultat.

"Le combat d'artillerie a été très actif en Champagne et sur la rive gauche de la Meuse.

"Communiqué Belge—La nuit a été marquée d'un bombardement à l'aide d'obus à gaz dans la région de Nieucapelle et Hazezwind. Les aéroplanes allemands ont jeté des bombes sur Adinkerke. Le combat usuel de l'artillerie a eu lieu dans la région de Steenstraete.

"Armée d'Orient.—Il y a eu des rencontres de patrouilles le long du Vardar. Les aéroplanes allemands ont, avec succès, bombardé des camps ennemis dans la région de Demir Hissar et Staravina."

Par le feu et par le sang, s'il le faut.

Le premier-ministre Kerensky déclare que le gouvernement n'hésitera pas à recourir aux mesures les plus violentes, pour arracher la Russie à la meute des anarchistes et des espions

EN ROUTE POUR LE FRONT

Pétrograd, 24.—Le nouveau gouvernement du premier ministre Kerensky n'hésitera pas, pour sauver la Russie, à mettre en pratique, si c'est nécessaire, une politique "à feu et à sang". Il a reçu à ce sujet des pouvoirs illimités.

Avant de partir pour le front, le premier ministre a dit aux journalistes: "Le gouvernement s'appuie sur la confiance que lui ont témoignée les masses du peuple et l'armée; il sauvera la Russie et l'unité russe par le feu et le sang, s'il le faut, c'est-à-dire si les arguments à la raison, si l'honneur et la conscience des soldats momentanément détournés de leurs devoirs ne les ramènent pas promptement à de meilleurs errements.

"La situation actuelle sur le front est extrêmement grave; elle exige l'emploi de moyens héroïques. Mais j'ai encore confiance que l'organisme du pays est suffisamment sain et vigoureux pour qu'on puisse le guérir sans avoir recours à une amputation partielle."

Leger for Drugs
MONCTON - SHEDIAC

ARGENT A PRETER SUR HYPOTHEQUE. S'adresser à la Succession W. A. Russell, Shédiac, N. B.
5 mars—4i.

Le Liniment de Minard guérit le Rhume.

Un milliard par année pour les orphelins de la guerre

Paris, 25.—La Chambre des Députés a adopté, hier, à l'unanimité, le projet de loi déjà passé par le Sénat, connu sous le nom de la loi des "Pupilles de la Nation." Cette loi qui repose sur les données les plus libérales et les plus patriotiques, pourvoit à ce que l'Etat se constitue le protecteur, le gardien, le père de tous les orphelins français de la guerre.

Un comité sera nommé dans chaque département—auquel les membres du clergé sont éligibles—pour prendre charge de ses enfants et pour leur accorder autant que possible les soins que leur donnerait leur père s'il vivait encore. Les orphelins qui ne pourront être placés chez des proches parents de bon caractère, seront mis dans de bonnes maisons d'éducation.

Ce projet de loi a donné lieu à de longues et quelquefois âpres discussions, particulièrement au sujet de l'influence cléricale, mais le généreux effort pour résoudre largement la question dans l'intérêt des enfants, est venu à bout de toutes les difficultés et c'est définitivement par un vote unanime que la mesure a été adoptée. Ce que coûtera l'application de cette loi n'a pas encore été établi définitivement, mais on estime que ce ne sera pas moins d'un milliard de francs par année.

Benoit XV et la guerre

Rome, 25.—Le Pape a adressé la parole au Sacré Collège aujourd'hui, en réponse aux félicitations des cardinaux à l'occasion de son saint patron.

Sa Sainteté a parlé avec émotion des conditions qui existent partout à la suite de la guerre avec ses atrocités et ses ruines, et il a déploré que la lutte semble toujours s'étendre.

A la recherche des Américains

DES AVIONS BOCHES TACHENT DE RECUPERER, MAIS SANS SUCCES, LE CAMP DES AMERICAINS.

Au camp américain en France, 24.—Les escadrilles d'aviateurs allemands ont cherché avec persistance, mais sans le moindre succès jusqu'à présent, à découvrir où se trouvent les troupes américaines déjà débarquées en France. Des groupes d'aéroplanes, tant français qu'américains ont toujours empêché l'ennemi d'approcher des camps américains et ne leur a même que rarement permis de franchir de si peu que ce soit, les lignes françaises.

Il y a déjà eu à ce sujet plusieurs batailles aériennes. Bien qu'elles aient eu lieu loin des lignes américaines, elles ont eu pour témoin des officiers américains en tournée d'automobile à travers la campagne. Il y eut jusqu'à quinze machines engagées à la fois dans un combat à fond, qui se livrait à plusieurs mille pieds de hauteur. Chaque fois les Allemands, après peu de temps, furent obligés de tourner casaque sans avoir pu franchir la barrière des Alliés et en perdant plusieurs de leurs pilotes.

L'Expérience de Toronto.



THEODORE ROOSEVELT
dit que le commerce des liqueurs est: "Un commerce qui porte celui qui le conduit à entreindre la loi, et à la criminalité ceux qui l'encouragent.

LA LOI DE TEMPERANCE DU CANADA

Le but de la Dominion Alliance est le rappel de la loi de Tempérance du Canada (Scott Act) dans les comtés où elle est en force. Là où cela serait fait, la nouvelle Loi Provinciale sur la prohibition deviendrait en force.
Il est toujours plus facile de faire observer une loi uniforme. Le gouvernement du Nouveau-Brunswick ne peut mettre sa nouvelle loi en force, dans les comtés qui sont sous le régime Scott, (Scott Act), car ceci est une loi fédérale ayant la prédominance sur la législation provinciale. Les amis de la tempérance qui demeurent dans les comtés sous le régime Scott (Scott Act) sont cependant priés de coopérer à la stricte observance de cette loi, aussi longtemps qu'il sera en vigueur.

La prohibition fut mise en force dans la Province d'Ontario, le 16 septembre 1916. "Depuis que la prohibition fut mise en force, Toronto est devenue une ville toute différente au point de vue de la police," déclarait le Lieut.-Col. H. J. Grasett, C. M. G., le chef des constables de la plus grande ville de la Province d'Ontario. "Les stations sont presque toujours vides, les rues sont tranquilles."

"Le nombre d'arrestations pour ivrognerie au cours des dernières six semaines, a sensiblement diminué, si on le compare à celui de la même période de temps en 1915. Du 15 septembre au 15 octobre, elles étaient.

Avec licences, 1915,	1,059 arrestations.
Avec prohibition, 1916,	214 arrestations.

Tel a été l'effet immédiat de la mise en vigueur de la prohibition dans la plus grande ville du monde se trouvant soumise à une loi de tempérance très étendue. C'est toujours dans les grands centres que l'on éprouve les plus grandes difficultés à mettre la prohibition en vigueur.

"Des témoignages de satisfaction depuis que la prohibition est en force sont donnés constamment par des hommes qui n'étaient pas connus comme des avocats de la tempérance," dit le Col.-Grassett.

Le "Chef" déclare que ces hommes et lui-même ont reçu des informations disant que les marchands détailleurs dans plusieurs parties de la ville, bénéficiaient, comme résultat indirect de la prohibition.

A cause de la prohibition, la ville de Toronto considère qu'il n'est pas nécessaire de remplacer les hommes qui se sont enrôlés pour la guerre. La force constabulaire est maintenant réduite de 100 hommes.

Le coût annuel de l'entretien de la force constabulaire en 1916 a été de 88,000 de moins qu'en 1915.

Au mois de février 1917, le Chef de Police publia son rapport annuel pour l'année 1916. Les arrestations pour ivrognerie, pour les trois mois finissant le 31 décembre, comparées avec la même période de temps en 1915, étaient.

En 1915, avec licences,	3,347 arrestations
En 1916, avec prohibition,	1,022 arrestations
Diminution 69.46 pour cent!	

Aidez à maintenir la Prohibition

Quel que soit l'endroit où vous demeuriez, que votre district soit sous l'Acte de Tempérance du Canada ou sous le nouveau régime de la prohibition, nous vous demandons d'employer votre influence jusqu'aux dernières limites pour aider les officiers de la loi à faire observer strictement la prohibition dans tout le Nouveau-Brunswick.

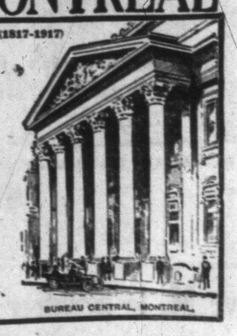
Dominion Temperence Alliance
SUCCURSALE DU NOUVEAU-BRUNSWICK

DONALD FRASER, Président, Plaster Rock, N. B.
REV. THOMAS MARSHALL, Vice-Président, Fredericton, N. B.
REV. H. C. ARCHER, Secrétaire Exécutif, Fredericton, N. B.
W. G. CLARK, Trésorier, Fredericton, N. B.

BANK·OF·MONTREAL
200 ANS D'EXISTENCE (1817-1917)

Capital versé - - $16,000,000
Reste - - - - - 16,000,000
Actif Total (Avril 1917) 386,806,887

En faisant des dépôts réguliers à la Banque de Montréal, vous serez bientôt en mesure d'acheter les Certificats d'Epargnes émis durant la guerre par le Gouvernement Canadien et de contribuer ainsi à la Victoire.



BUREAU CENTRAL, MONTREAL.

G. A. White, Gérant, Succursale de Shediac.

La Banque Provinciale
DU CANADA
a ouvert
UNE SUCCURSALE A BATHURST, N. B.
EDIFICE McKENNA, RUE FRONT.
Aurèle Allain, Gérant.

SUCCURSALES DANS LA PROVINCE:

Caraquet,	M. P. E. Moreault, Gérant.
Edmunston,	" J. H. Bourgouin, "
Moncton,	" J. E. St-André, "
St-Jean,	" D. W. Harper, "
Norton,	M. L. J. Melanson, Pro-Gérant.

Nous sollicitons respectueusement votre encouragement et votre patronage

NOUS AVONS RECU NOTRE LIGNE COMPLETE DE MARCHANDISES D'AUTOMNE ET IL NOUS FAIT PLAISIR D'INVITER LE PUBLIC A VENIR LES VOIR AVANT D'ACHETER AILLEURS. NOTRE ASSORTIMENT DE MARCHANDISES SECHES, HABILLEMENTS, CHAPEAUX, CASQUES, CHAUSSURES ET SOULIERS, QUINCAILLERIE, FOURNITURE, FARINE, NOURRITURE D'ANIMAUX, ETC., EST COMPLET COMME PAR LE PASSE.

NOUS VOULONS ACHETER 5000 PAIRES DE BAS QUE NOUS PAYERONS LE PLUS HAUT PRIX DU MARCHE.

JAMES E. WHITE, - - Shediac.

Saint-Antoine
Comté Kent

Nous pouvons vous vendre à Saint-Antoine toutes les marchandises que nous vendons à SHEDIAC.

Marchandises sèches, assortiment complet, Habillements pour hommes, les modes de 1915. Chapeaux et Casquettes, Chaussures, ligne complète, Ferronneries Epiceries, Harnais, Voitures, Instruments agricoles, Graines de semence, Meubles, Vaisseille. Farine, Bardeaux "Shives", qualité supérieure.

Nous acceptons tous les produits de la ferme en échange pour nos marchandises.

CIE O. M. MELANSON, Limitee
D. H. LEGER, - - - Gerant.

Abonnez vous au Moniteur Acadien

ADRESSES D'AFFAIRES

Dr J. A. LEGER
SHEDIAC, N. B.
Bureau bâtisse Martin McDonald. Résidence, coin de la rue Ste-Anne et de la grand'rue.

Dr L.Eric Robidoux
MEDECIN ET CHIRURGIEN.
Bureau et résidence: Coin de la rue Queen et grand'rue.
SHEDIAC, N. B.

Dr J. A. Gaudet
MEDECIN-CHIRURGIEN,
ST-JOSEPH, MEMRAMCOOK.
Les maladies des yeux et des oreilles seront traitées comme auparavant.

Dr T. J. Bourque
MEDECIN ET CHIRURGIEN,
RICHIBOUCTOU, N. B.
Consultation à toute heure du jour et de la nuit.
Pharmacie de première classe—Drogues, parfums, articles de toilette et de fantaisie, cigares et tabacs de choix.

Dr A. Sormany
SHEDIAC, N. B.
Bureau et résidence: Rue Sackville. Tel. 52.
26 Sept. 1911.—

Dr M. A. Oulton
SHEDIAC, N. B.
Bureau: Ancien bureau du Dr L. J. Belliveau,
Oct. 1911.

E. R. McDonald,
AVOCAT, NOTAIRE PUBLIC, AGENT D'ASSURANCE, etc.,
SHEDIAC, N. B.
Bureau à côté de la Pharmacie Léger.
1er sept. 1910.

Fred. J. Robidoux
AVOCAT, SOLLICITEUR, NOTAIRE PUBLIC, etc.,
RICHIBOUCTOU, N. B.
Argent à prêter sur hypothèque.

McQuarrie & Arsenault
AVOCATS, NOTAIRES PUBLICS, etc.,
SUMMERSIDE, I. P. E.
Argent à prêter.
Neil McQuarrie, Aubin E. Arsenault.

ANTOINE J. LEGER, B. A
AVOCAT, NOTAIRE PUBLIC, etc.,
MONCTON, N. B.
Bureau: Grand'rue.
1er déc. 1907.

P. T. Léger
Encanteur pour le comté de Westmorland.
MEMRAMCOOK-OUEST, N. B.
29 sept. 1915—ac.

Terre à louer

Une bonne terre à Memramcouk-Ouest, située sur le chemin de Shédiac, à louer pour un an ou cinq ans. On peut obtenir les conditions en s'adressant à
D. S. CORMIER,
104 South Harvard St.,
Waltham, Mass.
5 mars 1917—ac.

A VENDRE

Une bonne jument de 13 ans, bonne pour le travail et en bonne état, à un prix raisonnable, 3 vaches à lait et deux belles génisses que je vendrai au premier offre raisonnable.
Mme JIM. F. MAILLET,
Jailletville, Kent, N. B.
20 mai 1917—3i.

Le Liniment Minard guérit le rhume.

HOTEL LeBLANC
RICHIBOUCTOU, N. B.
Situé dans la partie commerciale de la ville.
Excellentes accommodations
Termes modérés.
A. T. LEBLANC.
Propriétaire.
Salles et spacieuse écurie.

A. A. LeBlanc
Encanteur pour le Comté de Kent,
SAINT-ANTOINE, N. B.
9 octobre 1913—ac.

D. H. LEGER
Encanteur pour le comté de Kent et Westmorland,
GRAND'DIGUE, N. B.

Abbe Hebert
Encanteur pour les Comtés de Westmorland et de Kent.
Encanteur pour la ville de Shédiac et agent pour l'Empire Cream Seperator Co. of Canada.
SHEDIAC, N. B.
Toute lettre ou demande par malle sera l'objet d'une prompte attention.
A présentement une couple de chevaux à vendre.

Catéchismes

Nous venons de terminer notre nouvelle édition de Petits Catéchismes et nous sommes en mesure d'en remplir toute commande. S'adresser au Moniteur Acadien, Shédiac, N. B.

Bas!

NOUS AVONS BESOIN DE 1000 DOUZAINES DE BAS.
CIE O. M. MELANSON, LIMITEE.
18 juillet 1916—ac.

SYNOPSIS OF CANADIAN NORTH-WEST LAND REGULATIONS

The sole head of a family, or any male over 18 years old, who was at the commencement of the present war, and has since continued to be, a British subject or a subject of an allied or neutral country, may homestead a quarter-section of available Dominoin Land in Manitoba, Saskatchewan or Alberta. Applicant must appear in person at Dominion Lands Agency or Sub-Agency for District. Entry by proxy may be made on certain conditions. Duties — Six months residence upon and cultivation of land in each of three years.

In certain districts a homesteader may secure an adjoining quarter-section as pre-emption. Price $3.00 per acre. Duties —Reside six months in each of three years after earning homestead patent and cultivate 50 acres extra. May obtain pre-emption patent as soon as homestead patent on certain conditions.

A settler after obtaining homestead patent. If he cannot secure a pre-emption, may take a purchased homestead in certain districts. Price $3.00 per acre. Must reside six months in each of three years, cultivate 50 acres and erect a house worth $300.00.

Holders of entries may count time of employment as farm labourers in Canada during 1917, as residence duties under certain conditions.

When Dominion Lands are advertised or posted for entry, returned soldiers who have served overseas and have been honourably discharged, receive one day priority in applying for entry at local Agent's Office (but not Sub-Agency). Discharge papers must be presented to Agent.

W. W. CORY,
Deputy Minister of the Interior.
N. B.—Unauthorized publication of this advertisement will not be paid for. av. 1917.—6m.

Leger for Drugs
MONCTON--SHEDIAC

Compagnie des Provinces Maritimes

Confection des Provinces Maritimes
Industrie des Provinces Maritimes

Achetez chez vous. Aidez vos propres ouvriers. Patronnez votre voisin.

Nous sommes capables de fabriquer un aussi bon article chez nous qu'il se peut faire à Ontario. Si vous êtes en doute, procurez-vous notre Catalogue. Voyez nos recommandations.

Procurez-vous notre garantie de 20 ans. Nous vendons à vos propres conditions. Ecrivez nous aujourd'hui.

AMHERST PIANOS, LIMITED. Amherst, N.E.

Faisons des provisions d'oeufs

NOTES DES FERMES EXPERIMENTALES

Tout indique que les oeufs se vendront cher l'hiver prochain, encore plus cher que l'hiver dernier; ceux qui en désirent feront donc bien d'en mettre de côté maintenant, quand ils sont encore relativement bon marché. N'employez pas pour cela, l'avoine, le son, le sel, et ne vous laissez pas non plus attirer par la réclame faite autour de préservatifs nouveaux, dont on vante la simplicité et l'efficacité; servez-vous d'un préservatif qui a déjà été essayé et qui a donné de bons résultats.

D'après le Dr Frank T. Shutt, Chimiste du Dominion, l'eau de chaux est un de ces préservatifs et nous extrayons ce qui suit de la circulaire d'exposition No. 42:

La méthode de préparation est très simple: on fait éteindre une livre de bonne chaux vive dans une petite quantité d'eau, puis on brasse le lait de chaux ainsi formé dans 5 gallons d'eau. Après avoir brassé le mélange pendant plusieurs heures, on le laisse se déposer. On soutire alors le liquide surnageant qui est de l'eau de chaux "saturée" et on le verse sur les oeufs que l'on a placé dans un baril étanche ou dans une jarre.

Lorsque le liquide est exposé à l'air, la chaux se précipite sous forme de carbonate et la solution s'affaiblit; il faut donc empêcher l'accès de l'air en recouvrant le récipient qui contient les oeufs. On peut le recouvrir au moyen d'une couche d'huile douce ou d'une toile à sac sur laquelle on répand une couche de chaux. Si, après quelque temps, on constatait une précipitation sensible de chaux, il faudrait soutirer l'eau de chaux au moyen d'un siphon ou autrement, et la remplacer par une nouvelle quantité d'eau de chaux fraiche.

PRECAUTIONS CENTRALES NECESSAIRES

Il est essentiel que l'on observe les points suivants:

1. Que tous les oeufs employés soient parfaitement frais.
2. Que tous les oeufs soient complètement recouverts par le liquide pendant toute la période de conservation.

Une température de 40 à 45 degrés F., sans être absolument nécessaire, aide beaucoup à conserver le bon goût des oeufs ou plutôt à prévenir ce goût de vieux que possèdent si souvent les oeufs conservés.

Certaines personnes recommandent d'ajouter du sel à l'eau de chaux. Nous n'avons pas trouvé, pendant quinze années d'essais, qu'il y eût le moindre avantage à suivre cette pratique; au contraire, le sel communique souvent un goût de chaux aux oeufs, probablement parce qu'il provoque un échange de liquides entre l'intérieur et l'extérieur de l'oeuf. Nous conseillons donc de ne pas ajouter de sel à l'eau de chaux.

Les papillons

A cette époque de l'année, la campagne est pleine de jolis papillons aux couleurs délicates ou éclatantes. Les enfants leur font la chasse pour le plaisir de les contempler un instant, puis les relâchent, et peut-être beaucoup d'écoliers ont-ils ainsi tenu et relâché des insectes qui valaient beaucoup plus que leur poids... Il est, en effet, des papillons qui atteignent, pour les amateurs, des prix très élevés.

Ainsi, un papillon du midi de la France, la **Thais honnoratii,** se vend assez couramment entre 30 et 40 francs. Tel autre papillon spécial à l'Angleterre, le **Polyomnatus dispar,** qui ne valait guère que 5 à 6 francs il y a quelques années, vaut aujourd'hui 300 francs, par suite d'une subite disparition de l'espèce.

On vend au même prix la **Semiramis** de l'Amérique du Sud; mais il n'existe pas de prix quand il s'agit d'un papillon africain de Sierra-Leone, le **Drurya antimachus,** dont on avait connu un exemplaire vers 1782 et qui n'avait pas été revu depuis. Convaincu que l'espèce n'en était pas absolument disparue, un collectionneur anglais envoya à ses frais, à Sierra-Leone, vers 1880, un chasseur de papillons qui fit une véritable exploration des plus pénibles pour se procurer un exemplaire unique; ce spécimen coûta à son propriétaire environ 12,500 francs.

Un autre papillon de la même espèce, recherchée également à Sierra-Léone par un riche Américain, revint à 40,000 francs.

Par contre, certains papillons, qui étaient autrefois très couteux, se sont banalisés. Ce fut le cas de **l'Ornithroptera paradisea;** il valait près de 1,000 francs en 1898; il ne coûte plus guère aujourd'hui qu'une quarantaine de francs.

Le papillon le plus vulgaire, et qui ne vaut même pas un coup de filet pour le collectionneur averti, c'est la piéride blanche; on trouve ce papillon par milliards d'exemplaires répandus un peu partout; on le rencontre même sur mer, à plusieurs milles des côtes plus proches.

Fitchburg, Mass.

La mort vient encore de jeter le deuil au sein de notre population en enlevant Madame Marguerite Goguen, épouse de M. Frank Belliveau, décédée le 7 juillet à l'âge de 41 ans, et sa belle-soeur, Madame Sara Robichaud, épouse de feu Philias Belliveau, décédée le 19 juillet à l'âge de 32 ans. Toutes deux étaient avantageusement connues, ayant vécu aux Etats-Unis depuis plusieurs années. Mme Frank Belliveau était née au Nouveau-Brunswick et était fille de M. et Mme Ephrem Goguen. Les funérailles ont eu lieu le 9 juillet à l'église St-François d'Assise de South Fitchburg. Les porteurs étaient MM. Placide, Frank, Louis et Thomas Goguen, frères de la défunte, et M. Edouard Belliveau et Jack Rufiange, beaux-frères de la défunte. Outre son mari, elle laisse pour pleurer sur sa tombe six enfants en bas âge, une mère, cinq frères, Placide, Louis, Thomas, Frank et Lévi, et trois soeurs, Mme Charles Allain, Mme Jack Rufiange et Mlle Mélenée Goguen.

Mme Philias Belliveau avait vu le jour à l'Aboujagane et était fille de M. et Mme Jules Robichaud. Son mari, qui l'a précédée dans la tombe il y a quelques mois seulement, était vétéran de la guerre Philippine. Lui survivent trois enfants, Henri, 10 ans, Léo, 8 ans, et Maria, 7 ans, une mère, un frère et trois soeurs. Le service fut chanté à l'église St-Joseph, le 21 juillet, par le Révd Père Mollard. Les porteurs étaient MM. Adélard Gagnon, Alphée Babineau, Ernest Ouellet et Edouard Belliveau.

Le Liniment de Minard guérit le rhume.

ROD AND GUN

Bonnycastle Dale writes of experiences with wildfowl on the Pacific Coast in the August issue of Rod and Gun, which is now on the news-stands, while in The Letter of the Law, Leslie Hayward describes entertainingly the experience of a typical Maritime province guide with a troublesome party in New Brunswick woods. A Day's Fishing in Timagami records a perfectly satisfactory outing by a number of Torontonians on one of the dog days of last summer. Other articles are King of the Stream, Canoe Racing, The Prairie Chicken, The Criminal, etc. In addition departments devoted to Guns and Ammunition, The Trap, Fishing, Kennel, etc., are well maintained. This representative Canadian sportsmen's publication is put out by W. J. Taylor, Limited, Publisher, Woodstock, Ont.

SOUMISSIONS POUR DRAGAGE

DES SOUMISSIONS cachetées, adressées au soussigné et portant sur leur enveloppe, en sus de l'adresse, les mots: "Soumission pour Dragage, Bouctouche, N. B.," seront reçues à ce bureau jusqu'à 4.00 p. m., jeudi le 16 août 1917, pour les travaux de dragage requis à Bouctouche.

Les soumissions devront être libellées sur les formules que le ministère fournit à cette fin et devront porter les signatures réelles des soumissionnaires.

On peut se procurer les devis et formules de soumissions combinés en s'adressant au Secrétaire du ministère des Travaux publics à Ottawa. Les soumissions devront comprendre le remorquage des dragues et de leurs accessoires au site des travaux, aller et retour.

Les dragues et tout autre outillage qu'on aura l'intention d'employer pour l'exécution de ces travaux, devront avoir été enregistrés au Canada à l'époque de l'envoi de cette soumission au ministère, où ils devront avoir été construits au Canada après la réception de cette soumission.

Les entrepreneurs devront être prêts à commencer les travaux dans le cours des trente jours qui suivront la date de l'avis les informant que leur soumission a été acceptée.

Chaque soumission doit être accompagnée d'un chèque acceptée par une banque à chartre, fait payable à l'ordre de l'honorable ministre des Travaux publics, égal à cinq pour cent (5 p. c.) du montant de la soumission, mais dans nul cas le chèque ne devra être moindre que quinze cents dollars. Ce chèque sera confisqué si le soumissionnaire dont la soumission a été acceptée refuse de signer le contrat, sur demande de ce faire, ou s'il ne remplit pas intégralement son contrat. Si la soumission n'est pas acceptée, le chèque sera remis au soumissionnaire.

Le ministère ne s'engage à accepter ni la plus basse ni aucune des soumissions.

Par ordre,
R. C. DESROCHERS,
Secrétaire.
Ministère des Travaux publics,
Ottawa, le 24 juillet 1917.
N. B.—Le ministère ne reconnaîtra aucune note pour la publication de l'avis ci-dessus, lorsqu'il n'aura pas expressément autorisé cette publication. 2i.

Habillements pour Garçons



COMPLETS POUR GARCONS, DE 9 A 15 ANS, EN ETOFFE DE LAINE GRIS ET BRUN, PRIX $3.00 à $8.00.

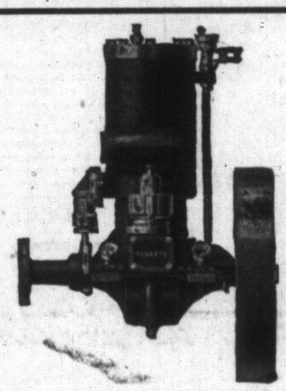
EN SERGE BLEU-MARIN, PRIX $8.00.

NOUS AVONS AUSSI UN MAGNIFIQUE ASSORTIMENT D'HABILLEMENTS POUR HOMMES.

NE MANQUEZ PAS DE VENIR LES VOIR.

VOUS OBTIENDREZ LA PLUS GRANDE SATISFACTION ET LA MEILLEURE VALEUR POUR VOTRE ARGENT EN FAISANT VOS ACHATS

Chez la
CIE O. M. MELANSON, LIMITEE.



LE MOTEUR DES PECHEURS

Un moteur de grande capacité, fort, hardi, sur lequel l'on peut dépendre, simple cylindre, développant 8 forces de chevaux à 300 R. P. M. et 10 f. de c. à 400 R. P. M. Diamètre du Cylindre 6," mouvement du piston 6½". Pesanteur 300 lbs. Tête de Cylindre muable. "Crank shaft". 1¾". Désigné pour emploi dans l'eau salée.

ROBERT MOTOR MFG. CO.,
SANDUSKY, Ohio, U. S. A.
J. D. Frier, Sussex, N. B., Distributeur.

Nous prions nos abonnés retardataires de bien vouloir nous faire remise de leur arrérage sans plus de délai.

Le Moniteur Acadien.

L'Héritage de Philippe

Par
Anthony Dreyer

(Suite)

—Madeleine, je ne puis rien vous cacher. Vous avez le droit de connaître la vérité, si pénible qu'elle soit, à vous et à moi, et je vous aimerais bien peu et bien mal, si j'essayais de vous entretenir dans de vaines illusions. Vous le savez mon coeur vous a choisie depuis longtemps; il s'est donné à vous sans retour, et n'a jamais envié d'autre bonheur que celui de me vouer au vôtre. Bien qu'en nous quittant, il y a plus de quatre ans, nous ne fussions liés par aucune promesse, je vous considérais comme la fiancée de mes rêves, comme celle qui deviendrait plus tard l'épouse aimée, la compagne bénie de toute mon existence. Oui, j'espérais, j'étais heureux alors, ignorant l'avenir. Mais maintenant, hélas! sans que mon coeur soit devenu parjure à ses serments, ni se sentir charmé par aucune autre, ah! maintenant, Madeleine, je sais trop bien qu'il m'est interdit de songer à vous...

Un brusque sanglot, sorti de sa poitrine, l'interrompit, tandis que Mlle Beaumont, pleurant aussi, se pencha vers lui:

—A la lecture de votre dernière lettre, dit-elle, j'ai deviné, moi seule j'ai soupçonné dans votre vie un douloureux secret. Les coeurs qui aiment ont de ces pressentiments. Pardonnez-moi donc. Je n'en ai rien dit à personne; mais depuis lors, combien ai-je souhaité de pouvoir soulager votre peine, en la partageant. Dites, mon ami, me le permettrez-vous?

L'accent plein de douceur et de bonté de la jeune fille émut Philippe. Il sentit que leurs âmes vibraient maintenant à l'unisson et qu'elle serait, sinon assez forte, du moins assez généreuse pour entrer avec lui dans la voie du renoncement et du sacrifice. Il n'eut plus besoin de se contraindre:

—Chère Madeleine, oui, votre coeur l'a deviné, un pénible mystère pèse sur ma vie. Ce mystère m'a été révélé depuis peu, mais aussit-t, j'ai compris qu'un nobstacle infranchissable se dressait du même coup entre vous et moi. Non, il ne m'est plus permis, désormais, d'élever jusqu'à vous mon ambition la plus chère; il ne m'est plus permis d'occuper dans votre âme la place que vous avez bien voulu me garder, car je ne pourrais vous apporter, par le mariage, que la honte et le déshonneur, avec mon nom.

—La honte, le déshonneur! dit Mlle Beaumont; stupéfaite. Mais, Philippe, vous n'êtes pas coupable, vous du moins; vous n'avez failli ni à l'honneur, ni au devoir; non, je ne puis le croire, je ne le croirai jamais, déclara-t-elle avec force. Philippe, j'ai foi en vous, et rien ne saurait m'empêcher de vous estimer et de vous aimer toujours.

—Petite amie, merci, ah! merci, pour ce témoignage de confiance qui, sortant de votre bouche, m'est précieux et me console. C'est un baume suave, qui calme ma blessure, une eau vive, qui rafraîchit mon âme altérée, un souverin délicieux, qui m'accompagnera dans les sentiers épineux de la vie. Mais, il est en ce monde une loi implacable, c'est la loi de solidarité, par laquelle la faute commise par une personne retombe en flétrissure sur tous ceux qui portent son nom. Il est une autre loi, celle de l'expiation, plus juste, mais non moins inflexible; à cette loi, ma conscience d'honnête homme, et surtout mes convictions de chrétien m'ordonnent de me soumettre sans restriction. Ai-je besoin de vous rappeler qu'il est nécessaire d'expier, ici-bas, non seulement nos fautes, mais encore celles de nos proches; que la souffrance, acceptée dans ce but, possède une valeur inestimable et un pouvoir divinement fécond? Ecoutons donc la voix de Celui qui a gravi, chargé d'une lourde croix, le plus haut sommet de la douleur. Il nous invite à le suivre, nous accordant en cela un suprême honneur; soyons dociles à son appel. Acceptons la part qui nous échoit, du fardeau commun à l'humanité entière; remplissons tous deux notre dure condition, moi, en m'éloignant de vous, Madeleine, et vous, en m'oubliant.

—Vous oublier!... ah! trop cruel Philippe, que me demandez-vous? répondit la jeune fille. Partez, partez, puisqu'il le faut, je ne vous retiens plus. Mais du moins, laissez-moi vous aimer encore... jusqu'à mon dernier souffle... sans jamais vous revoir!...

Elle semblait à bout de forces. Le jeune homme se leva, et craignant lui aussi, à tout moment, que son courage ne l'abandonnât, il se hâta de clore l'entretien:

—Chère amie, lui dit-il, pardon; pardon, pour la peine que je vous cause. Dieu m'est témoin que j'eusse voulu vous rendre heureuse. Mais ce que je ne puis faire, il le fera; Lui qui compte nos soupirs et nos larmes, pour les transformer plus tard en un précieux trésor. Il vous soutiendra. La vie, est courte, Madeleine, toute souffrance passe, mais Dieu reste; c'est en Lui que nous nous reverrons.

Il s'enfuit alors, comme un fou, sans détourner la tête. Elle le regarda partir, et demeura accablée.

L'air tiède, le ciel pur, les doux ramages des oiseaux l'enveloppaient. Du haut de sa croix de pierre verdie par la mousse, le Christ semblait la protéger.

Puis, tout se mit à tourbillonner autour d'elle; sa tête retomba en arrière; elle crut qu'elle allait mourir tant sa douleur fut vive. Elle répéta cette parole de Philippe:

—La vie est courte, toute souffrance passe, mais Dieu reste!

Comme il avait raison! Comme il devait faire bon dormir ici, de son dernier sommeil, en ce lieu si bien appelé le champ du repos!

Et tout à coup, le nuage qui obscurcissait sa vue s'éclaircit; elle reprit conscience de sa situation. Elle ne pouvait rester là, mais elle devait rentrer à la maison, tranquilliser ses parents, sans doute inquiets de sa longue absence.

Il fallut, à la jeune fille, une incroyable énergie, pour se lever, marcher, franchir la petite distance qui séparait le cimetière de la ville et du magasin de l'Arc en Ciel.

Enfin, elle y arriva, brisée. Sa mère la reçut dans ses bras, et, la voyant en proie à une fièvre violente, la déshabilla doucement et la coucha. Mais, lorsqu'elle essaya de l'interroger, sur ce qui s'était passé, elle ne reçut en réponse que d'incohérentes paroles. Madeleine parlait du ciel, des oiseaux et des fleurs; elle délirait.

III

LA MERE GUERIN

En sortant, à une heure matinale, de la gare de X, celui qui s'était nommé le comte Ramônes de Aranjo, avait eu le dessein d'éviter les rues principales de la ville, et les abords du collège, où il se serait exposé à rencontrer des figures connues. Laissant son petit domestique dans un hôtel proche de la station, il s'était dirigé seul, dans la campagne, vers la demeure de la mère Guérin. Interroger l'ancienne servante de sa mère, obtenir d'elle, selon toutes probalités, des révélations importantes sur le passé, et peut-être sur la retraite du marquis de Verlanges, c'était, en effet, l'unique objectif de son voyage.

Aussi, la rencontre inattendue de celle qu'il aimait, mit-elle en déroute les plans du jeune homme. Bien qu'il fût resté assez maître de lui-même pour garder, vis-à-vis de Madeleine, l'attitude de pleine de réserve qui convenait, les mots graves et définitifs, qu'un indicible devoir lui avait dictés, avaient produit, en Philippe, une impression profonde.

Longtemps, il erra, à travers les champs et les bois, criant sa douleur au ciel et à la terre; longtemps, il se cacha, tel un lion blessé, dans le coin le plus sauvage qu'il put découvrir, pour y pleurer librement. Enfin, peu à peu, un calme relatif se rétablit en lui. Il essaya de retrouver le chemin de la chaumière, et, après quelques détours, il finit par l'atteindre.

Laïenle occupait sa place habituelle, au coin de l'âtre; la petite fille allait et venait, autour d'elle, gravement occupée au ménage. Toutes deux jetèrent une exclamation de surprise, à la vue du visiteur; puis, Aline, à présent tout à fait stylée, se retira discrètement, après avoir avancé un siège pour Philippe, à côté du fauteuil de sa grand'mère.

Alors, la première parole qu'adressa Mme Guérin au jeune homme fut précisément celle dont s'était servie Madeleine, en l'abordant:

—Mon bon monsieur, dit-elle, ah! je savais bien que vous seriez revenu; mais, juste Ciel! comme vous vous êtes fait attendre!

—Durant la maladie de mon père, expliqua Philippe, je ne pouvais songer à le quitter; du reste, une foule de travaux m'absorbaient. Mais depuis cinq mois, l'âme de mon père est retournée à Dieu.

—Je le savais, monsieur le comte, je le savais... Croyez-vous que j'ignore rien de ce qui vous concerne?... Je sais aussi que vous êtes revenu en France pour vous marier, avec une aimable et charmante fille que vous combierez de bonheur.

—Ah! madame Guérin, laissez-vous, de grâce, laissez-vous, s'écria le malheureux jeune homme, dont la blessure se rouvrait soudain.

Elle remarqua alors son visage défait, ses yeux rougis par les larmes.

—Quoi! je me serais trompée! vous n'êtes pas demeuré fidèle à Madeleine, vous ne l'aimez plus. Pauvre enfant, quel sera son chagrin!...

—Hélas! je ne l'aime que trop moi-même, dit Philippe, ne pouvant retenir ses pleurs. Pourtant, reprit-il, au bout d'un instant, en s'efforçant de se ressaisir, ce n'est pas d'elle que je suis venu vous entretenir; non. J'ai à vous causer de choses extrêmement graves. Et d'abord, dites-moi, madame Guérin, dites-moi que vous me connaissez, dites-moi que vous savez aussi bien, mieux que moi, qu'épouser Madeleine m'est impossible...

(A suivre)

NOUVELLES LOCALES

M. Eugène Thériault, de Moncton, et M. Fidèle Thibodeau, de Fitchburg, Mass., qui est au pays natal depuis une couple de mois, étaient en ville mercredi et honoraient notre journal d'une visite. M. Thibodeau, qui n'était pas venu au pays natal depuis sept ans, jouit beaucoup de sa promenade et doit retourner à son foyer dans un mois.

Son Honneur le maire James E. Whtte a fait un voyage à Halifax la semaine dernière.

M. et Mme D. H. Léger et M. et Mme Hypolite Léger, de Saint-Antoine, étaient en ville dimanche. Ils ont fait le voyage dans la jolie automobile que vient de s'acheter M. D. H. Léger.

Le sergent Albert Robichaud, qui était en visite chez ses parents, M. et Mme David Robichaud, de la rue High, Moncton, est parti lundi pour Ottawa et Toronto par affaires militaires.

M. et Mme H. A. Powell, de St-Jean, étaient en ville dimanche.

M. D. Harper, gérant de la Banque Provinciale, de St-Jean, et Mme Harper sont en ville depuis quelques jours.

M. et Mme W. Gardner, de Boston, Mass., sont en vile depuis la fin de la semaine dernière, où ils passeront quelques semaines, les hôtes de M. et Mme Emile Paturel.

M. J. A. Léger, de Halifax, a passé le dimanche en ville.

M. et Mme J. P. Léger, Mlle Régina et M. Hector Léger, de Bathurst, étaient en ville à la fin de la semaine dernière. Ils avaient fait le voyage en automobile.

MM. André F. Belliveau et François son fils, du Village des Belliveau, Memramcouk, étaient en ville lundi.

M. Arcade Léger, de Cocagne, honorait notre journal d'une visite samedi dernier.

Le Dr Olivier Cormier a fait une promenade de quelques jours à Edmundston, Madawaska, la semaine dernière.

M. Louis Robichaud, avocat, de Richibouctou, était en ville la semaine dernière en visite à M. Réné Doiron.

Réservez mardi et mercredi prochain pour le Pique-Nique de Fox-Creek.

Mme Jos. Caissie, de cette ville, et Mme Didas Belliveau, de Fitchburg, Mass., honoraient le Moniteur d'une visite lundi. Mme Belliveau est venue au pays la semaine dernière pour se rendre au chevet de son père, M. Pierre Foster, de Malakoff, qui est dangereusement malade. Mme Caissie revenait de Sainte-Anne de Beaupré, où elle était allée sur le train du pèlerinage.

Mmes Théophile Cormier et Thadée LeBlanc, de Fitchburg, Mass., étaient en ville samedi dernier et se rendaient au Cap-Pelé, où elles visiteront de nombreux parents et amis. Mme Cormier se rendra aussi à Amherst, Moncton et à l'Ile du Prince-Edouard. Mme LeBlanc retournera à son foyer samedi.

M. Amand A. Hébert, de l'Ile de Cocagne, était en ville mardi et favorisait le Moniteur d'une visite.

N'oubliez pas le Grand Pique-Nique de Fox-Creek, mardi et mercredi prochain. Un service régulier d'automobiles entre Moncton et St-Anselme sera à la disposition des piqueniqueurs.

La bonne Sainte Anne a, nous dit-on, encore opéré plusieurs guérisons miraculeuses cette année dans son sanctuaire de Beaupré. Nous y reviendrons.

Le pèlerinage organisé par Messieurs les curés D. J. LeBlanc et H. D. Cormier a été un grand succès.

LA FANFARE L'ASSOMPTION

La fanfare l'Assomption a fait une petite promenade à Cocagne dimanche où elle fut reçue à bras ouverts par M. le curé D. Léger et ses paroissiens. Les musiciens ont joué sur le terrain de l'église où on leur servit des rafraichissements. Les musiciens se sont aussi rendus à Bouctouche, où ils ont joué devant la résidence de M. et Mme Langis qui leur ont aussi témoigné leur reconnaissance par une agréable réception au cours de laquelle des rafraichissements furent servis. Les musiciens sont revenus tout réjouis de leur promenade et se promettent bien de les faire plus fréquemment à l'avenir.

ORAGES ELECTRIQUES

De violentes orages électriques se sont produits dans la province de Québec au commencement de la semaine et la foudre a causé des dégâts un peu partout.

En route pour Fox-Creek mardi et mercredi prochain, les 7 et 8 août. Vos amis seront là.

NOUVEAUX SENATEURS

Ottawa, 26 juillet.—Quatre nouveaux sénateurs viennent d'être nommés par le gouvernement aujourd'hui. Ce sont Richard Blain, M. P., de Peel; J. H Fisher, M. P., de Brant; D. O. Lespérance, président de la commission du Hâvre de Québec et ci-devant M. P. pour Montmagny, et L. McManus, ex-M. A. L. pour Winnipeg Sud.

NAISSANCE

Au Village Richibouctou, le 19 juillet, Mme Michel G. Richard faisait cadeau à son mari d'un gros garçon qui fut baptisé dimanche dernier par le Révd Père Gaudet sous le nom de Joseph-Gilbert-Dismas-Alonzo. Parrain et marraine, Monsieur James G. Richard, marchand à Buctouche Bay et sa dame. La mère et l'enfant sont très biens.

Est né le 19 juillet à M. et Mme Michel G. Richard, du Village de Richibouctou, un fils, baptisé par le Révd A. Gaudet sous le nom de Joseph-Gilbert-Dismas-Lorenzo. Parrain et marraine, M. et Mme James G. Richard, oncle et tante de l'enfant.

A Shédiac, le 27 juillet, à M. et Mme John McDevitt, une fille, baptisée dimanche par le Révd D. J. LeBlanc sous le nom de Marie-Hélène-Eloise. Parrain et marraine, M. Lloyd et Mlle Mary McDevitt.

MARIAGE

A Fitchburg, Mass., mercredi, le 13 juin, M. Dominique James Belliveau conduisait à l'autel Mlle Mary Durkin, autrefois de New-York. La cérémonie nuptiale a eu lieu à l'église St-Bernard et était présidée par le Révd Père Donelly. Mlle Lillian Durkin, soeur de la mariée, et M. Thomas McNamara, cousin de la mariée, étaient témoins. Ethel Durkin, nièce de la mariée, et Béatrice Landry, nièce du marié étaient bouquetières. La mariée était ravissante dans son joli costume de satin blanc et son voile attaché avec des fleurs d'orangers et elle portait un joli bouquet de roses. La fille d'honneur portait une jolie robe de satin rose recouvert de voile rose.

Après la cérémonie un délicieux déjeuner fut servi chez M. Michel Durkin, père de la mariée. Dans l'après-midi l'heureux couple partit pour un voyage de noces à Springfield et New-York. Ils reçurent de nombreux et riches cadeaux. A leur retour il y eut réception à la salle Beauséjour.

DECES

M. JOSEPH S. LEGER

Au Petit Cap, N. B., l'un des paroissiens les mieux connus et les plus estimés vient de disparaître dans la personne de M. Joseph S. Léger, mardi, le 31 juillet, à l'âge de 56 ans, muni de tous les secours de la sainte Eglise et bien résigné à la volonté de son Créateur. Quoiqu'il fut malade depuis quelque temps, on ne s'attendait pas à une fin aussi rapprochée et sa mort cause un profond regret dans toute la paroisse où il ne comptait que des amis.

Le regretté défunt laisse pour déplorer sa perte une épouse éplorée, un frère, M. Honoré Léger, avec qui il demeurait, un demi frère, M. Julien Léger, et une demi soeur, Mme Louis Léger, de Portland, Me. Les funérailles ont eu lieu ce matin au milieu d'une foule de parents et d'amis.

Le Moniteur offre ses plus profondes sympathies à la famille éprouvée.

MME DANIEL J. LANDRY, MONCTON

La mort vient de plonger dans un profond deuil une jeune famille des plus estimées de Moncton en enlevant à son affection, dimanche soir, le 29 juillet, une mère chérie dans la personne de Mme Daniel J. Landry. Elle succombe à une attaque de paralysie qui la tenait au lit depuis une couple de semaine. La regrettée défunte était fille de défunt Denis J. LeBlanc, de Moncton, et laisse pour pleurer et prier sur sa tombe, un époux désolé, deux jeunes enfants, une mère, trois soeurs, Mme Arthur LeBlanc, St-Jean, Mme P. P. Cormier, et Mme Angus Brisdelle, de Moncton; et six frères, Alfred LeBlanc, employé au Times, James D., marchand-tailleur, Tilman, marchand, Joseph D. et Henri, de Moncton, et Camille, soldat dans un bataillon canadien en France.

La regrettée défunte était bien connue à Moncton et à Amherst, où elle comptait de nombreux amis qui apprendront sa mort avec un profond chagrin.

Le Moniteur offre ses plus vives sympathies à la famille si cruellement éprouvée.—R. I. P.

Le 24 juillet, à Bouctouche, M. Cyrille B. Cormier s'éteignait dans le Seigneur à l'âge de 74 ans. Il était natif de Ste-Marie et a fait la classe pendant de nombreuses années. Il se rendit ensuite aux Etats-Unis, où il passa plusieurs années, puis revint au pays natal il y a six ans. Le regretté défunt comptait une phalange d'amis qui apprendront sa mort avec beaucoup de chagrin.R. I. P.

EXTENSION DE LA SAISON DE LA PÊCHE AU HOMARD

Ottawa, 31 juillet.—Le gouvernement vient d'accorder une nouvelle extension de la saison de la pêche au homard. Cette saison commencera le 11 août et s'étendra jusqu'au 10 septembre.

La dépêche ci-dessus, que nous venons de recevoir au moment où nous allons sous presse, ne manquera pas de réjouir les pêcheurs dont leur industrie vient d'être si favorablement considérée par le gouvernement.

Leger for Drugs

MONCTON--SHEDIAC

Get Acquainted with

Red Ball Beverage

Your first glass of Red Ball Beverage will be a complete revelation — delightful surprise. Just hold some of it in your mouth for two or three seconds.— You'll smack your lips and say, "Great."

The flavor of Red Ball Beverage is due to skillful blending of truly natural products. Its different — you'll like it — prefer it.

Red Ball Beverage is made to comply with the Provisions of Chapter 20 of Acts of 1916 of the Province of New Brunswick, and does not contain more than two per cent by weight of proof spirits.

ASK FOR IT EVERYWHERE.

Made only by

SIMEON JONES, LTD., St. John, N. B.

GRAND BAZAR A ST-CHARLES DE KENT

Grand bazar, grande loterie, concert, amusements attrayants, rafraîchissements, etc., à Saint-Charles de Kent, N. B., sur les terrains de l'église

LE 3 ET 4 AOUT

Si le temps n'est pas favorable, il sera remis aux premiers beaux jours suivants.

A. W. VENNER, Ptre, curé.

3ip.

L'Assomption à Rogersville

Fidèles à la coutume établie dans leur belle et grande paroisse, les paroissiens de Rogersville ont déjà commencé des préparatifs pour célébrer avec pompe la fête nationale, l'Assomption, le 15 août prochain. Tous sont invités à venir à cette fête où ils auront le bonheur de visiter le monument de la Patronne de l'Acadie à l'ombre duquel repose le grand patriote que fut Mgr Richard.

M. l'abbé P. Perrier, inspecteur des écoles catholiques de Montréal, rehaussera de sa présence l'éclat de la fête. Tout porte à croire que la fête sera des plus brillantes, et l'on s'est préparé à recevoir une grande affluence de personnes. Rogersville, c'est la place des belles fêtes où l'on rencontre les amis et où l'on s'amuse bien. Allons-y ! 1 août—2i.

Au profit du Couvent N.-D. de Lourdes

Tel qu'annoncé auparavant, mardi et mercredi prochains, les 7 et 8 août, aura lieu à St-Anselme, Fox-Creez, un Grand Pique-Nique au profit du Couvent N.-D. de Lourdes.

L'ouverture du Pensionnat de St-Anselme ne date que d'une année; pourtant il ne le cède en rien aux institutions de ce genre dans notre province. Située au milieu d'une riante campagne et construite d'après les théories les plus modernes, cette maison offre à la jeunesse, tant pour le confort que pour la santé, des avantages qu'il serait difficiles de trouver ailleurs.

Les religieuses attachent une égale importance à l'enseignement des deux langues, tandis que le cours commercial que l'on vient d'ajouter au programme des études aura comme avantage de préparer les aspirantes aux positions enviables de nos grandes cités, là où la Tenue des livres; la Clavigraphie, (Typewriting) et la Sténographie (Shorthand) sont requises. Jusqu'à ce jour, la paroisse St-Anselme a été seule à porter le fardeau de cette gigantesque entreprise. Pourtant le Couvent N.-D. de Lourdes ouvre ses portes aux élèves du dehors, et ceci à des conditions excessivement raisonnables, nonobstant la cherté de la vie. Voilà pourquoi il nous semble plus que justifiable d'intéresser ici tous ceux qui savent apprécier nos oeuvres nationales.

Le Pique-Nique de mardi et mercredi prochains fournira au public l'occasion de contribuer à l'avancement d'une institution dont la noble mission ne saurait être étrangère aux âmes bien pensantes.

L'armée de Russie est démoralisée

Londres, 25.—Les Russes continuent de reculer en désordre devant les troupes allemandes et autrichiennes qui occupent immédiatement leurs positions. Depuis les monts Carpathes jusqu'au-delà de Tarnopol, l'armée russe est en pleine retraite, abandonnant non seulement des positions chèrement acquises, mais des canons et du matériel. Le bulletin officiel russe d'aujourd'hui dit:

Les troupes russes évacuent Stanislau. Les Allemands ont traversé la rivière Sereth, dans la région de Mikulice (au sud de Tarnopol) où ils ont défait des détachements russes. Au sud du Dniester les Russes se refirent vers l'est.

Après que les Russes eurent occupé les positions allemandes des deux côtés du chemin de fer Dvinsk-Vilna, dit le communiqué, des régiments entiers sont retournés à leurs tranchées primitives sans que les Allemands exercassent aucune pression. Un certain nombre de régiments ont refusé d'obéir aux commandements pendant la bataille.

L'ennemi a occupé une hauteur au nord de Bogush, que les Russes avaient capturée le 22 juillet. Les officiers russes ont dû accomplir des prodiges pour empêcher un trop grand nombre d'hommes de se sauver sans combat.

Sur le front roumain, un "bataillon de la mort" (volontaires russes), a capturé cinquante prisonniers et trois mitrailleuses près de Domuk. Sur le reste du front, il n'y a eu que le duel ordinaire de l'artillerie.

INDISCIPLINE MILITAIRE

Londres, 25.—Suivant M. Arthur Henderson, qui vient de rentrer de Pétrograd, le peuple de la libre Russie traverse une grande tragédie actuellement. Le membre du cabinet de guerre anglais est convaincu que si la situation n'est pas promptement contrôlée avec fermeté, un désastre est inévitable. M. Henderson dit que c'est un grand malheur que le gouvernement de coalition n'ait pu subsister. Les difficultés qu'il devait rencontrer étaient telles que pas un autre gouvernement n'a eu à envisager une telle situation. Il est impossible de définir exactement comment les extrémistes dominent le capital, démoralisant l'armée et la marine spécialement les unités qui sont près de Pétrograd.

Les vrais extrémistes ne représentent qu'une faible minorité de la population, mais le terrorisme exercé a été tel qu'ils ont rendu difficile sinon impossible, le maintien d'un gouvernement stable. Le plus grand malheur de la révolution russe est le manque de discipline au sein de l'armée et de la marine, ainsi que le contact de ces deux éléments avec la propagande révolutionnaire. La reprise de l'offensive a beaucoup ennuyé les extrémistes, mais, alors qu'ils devaient se tenir cachés pendant que des victoires étaient remportées, ils attendaient l'occasion de reprendre leur activité qui a eu de si fatales conséquences.

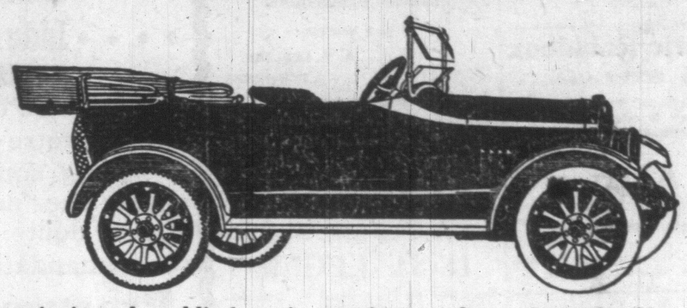
Si la Russie veut traverser toutes ces épreuves, elle doit agir avec une très grande fermeté avec les forces contre-révolutionnaires. Si l'on en juge par le récent passé, le futur est pratiquement entre les mains du conseil des ouvriers et soldats, élu par tous les congrès russes et qui présente une grande majorité de la population, ses membres seront de plus la partie dominante dans l'assemblée constituante.

Les Russes attendent avec une fiévreuse impatience la conférence des Alliés, y compris les Etats-Unis, parce qu'elle va leur permettre d'annoncer que les traités ont été revisés de manière à renoncer à toutes les intentions qui ne sont pas conformes à leurs déclarations et qu'ils ne laisseront pas au soin d'une réunion de diplomates la décision des issues capitales de la guerre. Tant que cela ne sera pas clairement établi, M. Henderson doute que toute l'armée ou une majorité des socialistes modérés, sur qui dépendent tant de choses, donnera de son meilleur pour l'heureuse poursuite de la guerre.

Les socialistes russes sont de puissants avocats pour une conférence internationale. M. Henderson a discuté ce sujet avec M. Tseretelli, ministre des postes et télégraphes, juste avant de quitter Pétrograd. M. Tseretelli a démontré l'importance d'une telle conférence, à laquelle la Grande-Bretagne devrait se faire représenter.

"Gray Dort"

L'AUTOMOBILE POPULAIRE



Nous invitons le public à venir examiner ce char qui est très élégant et n'a pas son égal pour le prix.

GARAGE DE SHEDIAC, - - - Agent

LOUIS COMEAU, - - - Propriétaire

Nouvel Assortiment

—000—

Nous venons de recevoir toutes nos marchandises d'automne, tel que Habillements et Pardessus pour Hommes et Garçons, ainsi qu'un gros lot de Chaussures qui seront vendus à un très bon marché pour argent comptant. Venez nous voir et connaître nos prix avant d'acheter ailleurs.

D. J. DOIRON & FILS,
Bloc Comeau.

Leger for Drugs

MONCTON--SHEDIAC

C'EST UN COMPOSE MAGNIFIQUE ! IL ENLEVERA VOS CORS.

Appliquez-en quelques gouttes et puis enlevez tout simplement le cor ou le calus avec vos doigts—et puis, pas de douleur

Pas de blague ! N'importe quel cor, dur, tendre ou entre les orteils se détachera de suite et s'enlèvera sans la plus petite douleur.

Ce remède s'appelle "Freezone" et c'est un composé d'éther découvert par un homme de Cincinnati.

Demandez-en un quart d'onze à n'importe quelle pharmacie, ce qui ne vous coûtera qu'une bagatelle, et ce sera amplement suffisant pour débarrasser les pieds de tout cor ou calus.

Mettez quelques gouttes directement sur n'importe quel cor tendre, douloureux. Instantanément la douleur disparaît et en un court espace de temps le cor ou calus se détache et peut alors s'enlever avec les doigts.

Ce remède "Freezone" ne "mange" pas le cor, mais le fait se fendiller, ce qui se fait sans causer la moindre irritation des tissus voisins. Imaginez ! Pas de douleur du tout; pas de sensibilité dans l'application, ni après. Essayez-le et jugez vous-même.

LE REMEDE DES OUVRIERS

Grand'Digue, N. B., 10 janvier 1917

M. R. B. Hébert,
Barachois, N. B.

Cher Monsieur Hébert,

Je crois accomplir un devoir en vous écrivant pour vous remercier de la guérison que j'ai obtenue en faisant usage de votre célèbre Remède des Ouvriers. Pendant trois ans j'ai souffert d'un mal de côté; Je consultai cinq médecins sans obtenir le moindre soulagement. Me trouvant aux Etats-Unis, à Rumford, Maine, j'attendais parler des Remèdes d'Hébert. Une de mes amies, Mlle Zélica Jallant, me fit parvenir une bouteille des Remèdes des Ouvriers. Dès la première bouteille je me sentis soulagée. J'ai fait usage de trois bouteilles suivant les directions ce qui amena ma guérison complète. Je dois ma guérison à ce merveilleux Remède. Maintenant je réside à Grand'Digue, N. B., et je jouis d'une parfaite santé. Je me fais un plaisir d'annoncer au public que le Remède des Ouvriers pour moi est une merveille. Vous remerciant encore une fois je me souscris,

MARIE GALLANT,
Grand'Digue, N. B.

L'automne nous arrive, les rhumes, les Inflammations, etc. N'oubliez pas les Remède des Ouvriers. Ils sont les meilleurs. Suivez les directions. Ce Remède se recommande de lui-même.

Pour toute inflammation, appliquez ce remède avec des linges, changeant à toutes les 20 minutes. Pour les crampes ou toute douleur d'estomac, prenez 20 à 25 gouttes dans 4 cuillerées à table d'eau chaude bien sucrée.

FABRIQUE PAR

R. B. HEBERT, BARACHOIS, N. B.

Notice

Notice is hereby given that I, as Treasurer of the Town of Shediac, have received the assessment list as made up by the Assessors for the town of Shediac

FOR THE YEAR 1917

And all persons assessed in the town shall be entitled to a deduction or discount of five per centum on the amount assessed against them respectively upon payment of their respective rates to the Town Treasurer within ten days from this date and a like discount of two and one half per centum upon payment within twenty days and more than ten days after this date, after which time no discount will be allowed, and taxes must be paid within thirty days after this date.

Dated the 21st. day of June A. D. 1917.

WOODFORD AVARD,
Town Treasurer.

ON DEMANDE

Dans le district d'école de Jailletville, N. B., un instituteur ou une institutrice pouvant enseigner le français et l'anglais. S'adresser à

WILLIAM VAUTOUR,
Secrétaire.

15 juillet—ac.

ON DEMANDE

Dans le district d'école No. 23, Lac de Shemogue, un instituteur ou une institutrice de 3e classe pour enseigner le français et l'anglais. S'adresser à

EPHREM BOURQUE,
Secrétaire des Commissaires.

25 juin 1917.—ac.

CONTRAT DE LA MALLE

DES SOUMISSIONS CACHETEES, adressées au Ministre des Postes, seront reçues à Ottawa jusqu'à midi, vendredi, le 7 septembre 1917, pour le transport des Malles de Sa Majesté, sous les Conditions d'un Contrat pour un terme de quatre années 6 fois par semaine, sur la route Robertville et S. C. R. B. Station à commencer le 1er octobre prochain.

Des avis imprimés contenant des renseignements plus détaillés au sujet des conditions du Contrat projeté peuvent être vus aux Bureaux de Poste de Robertville et au bureau de l'Inspecteur des Postes où l'on pourra aussi se procurer des formules de soumission.

H. W. WOODS,
Inspecteur des Postes.

St-Jean, N. B., le 25 juillet 1917.

52½ A.—1000-7-3-16.
27 juillet—3i.

On demande

Dans le district d'école No. 22, Malakoff, une institutrice de 3e classe pouvant enseigner le français et l'anglais. S'adresser à

JIM CORMIER,
Commissaire.

23 juillet—3ins.

Notice

Notice is hereby given that I, as Treasurer of the Town of Shediac, have received the assessment list as made up by the Assessors for the town of Shediac

FOR THE YEAR 1917

And all persons assessed in the town shall be entitled to a deduction or discount of five per centum on the amount assessed against them respectively upon payment of their respective rates to the Town Treasurer within ten days from this date and a like discount of two and one half per centum upon payment within twenty days and more than ten days after this date, after which time no discount will be allowed, and taxes must be paid within thirty days after this date.

Dated the 21st. day of June A. D. 1917.

WOODFORD AVARD,
Town Treasurer.

ON DEMANDE

Dans le district d'école No. 23, Lac de Shemogue, un instituteur ou une institutrice de 3e classe pour enseigner le français et l'anglais. S'adresser à

EPHREM BOURQUE,
Secrétaire des Commissaires.

25 juin 1917.—ac.

CONTRAT DE LA MALLE

DES SOUMISSIONS CACHETEES, adressées au Ministre des Postes, seront reçues à Ottawa jusqu'à midi, vendredi, le 7 septembre 1917, pour le transport des Malles de Sa Majesté, sous les Conditions d'un Contrat pour un terme de quatre années 6 fois par semaine, sur la route Robertville et S. C. R. B. Station à commencer le 1er octobre prochain.

Des avis imprimés contenant des renseignements plus détaillés au sujet des conditions du Contrat projeté peuvent être vus aux Bureaux de Poste de Robertville et au bureau de l'Inspecteur des Postes où l'on pourra aussi se procurer des formules de soumission.

H. W. WOODS,
Inspecteur des Postes.

St-Jean, N. B., le 25 juillet 1917.

52½ A.—1000-7-3-16.
27 juillet—3i.

SACS

Nous avons besoin des bons sacs vides et nous les paierons argent comptant,

Cie O. M. MELANSON, LIMITEE.

4 avril 1916—ac.

Homeseekers' Excursions

VIA

CANADIAN GOVERNMENT RAILWAYS,

TO

MANITOBA AND THE CANADIAN NORTH-WEST.

Choice of Routes—Through the "Clay Belt" Country

Second class reduced fare excursion return tickets will be sold from Maritime Provinces every Wednesday and from Province of Quebec every Tuesday up to and including October to Winnipeg, Regina, Saskatoon, Calgary, Edmonton and numerous other points in the Canadian Northwest. These tickets will be good for return within two months of date of issue and full particulars can be obtained from any Ticket Agent of the Canadian Government Railways.

Holders of these tickets have the choice of different routes. They can travel via Quebec and Canadian Government Railways to Winnipeg —the route of the "Western-National" Express or via the new "Transcontinental Line" via Toronto, North Bay, Cochrane, Ont., and Canadian Government Railways to Winnipeg.

Homeseekers' tickets reading via Canadian Government Railways through Quebec will be good for stop-over at Stations, Doucet, Que., Hearst, Ont., and intermediate points, while tickets routed via "Transcontinental Line" will permit stop-over at Cochrane, Ont., Hearst, Que., and intermediate stations, with the additional privilege of side-trip tickets (if desired) from Cochrane to Canadian Government Railway Stations east thereof, to and including Doucet, Que., at special low fare.

The above stop-over and side-trip privileges are arranged in order to enable prospectors for western points to inspect the famous "Clay Belt" of Quebec and New Ontario—a rich farming country opened up by the new line of the Canadian Government Railways. Those interested will be forwarded copy of booklet "Notes by the Way— Quebec and West", describing that territory.

PERDU

Un bateau de pêche à hareng. Quiconque l'aurait trouvé voudra bien en avertir le soussigné qui paiera les frais de dépenses.

PHILIAS LANDRY,
Dupuis Corner, N. B.

8 juillet 1917—3i.

Trouvé

Entre le Cap Caissie et le Cape Batman, une chaloupe de pêche à hareng de 18 pieds de long. Le propriétaire pourra en prendre possession en payant les frais en s'adressant au soussigné.

Capitaine WM. WESTON,
Bexton, N. B.

1 août 1917—3i.

Le Liniment de Minard guérit le rhume.